Sedan et la Somme, mai-juin 1940, vécu par le 78e régiment d'artillerie.

Le 78e régiment d'artillerie.

Ce régiment d'artillerie est de type « tracté tous terrains », et entièrement motorisé. Il n'existe que depuis quelques mois, constitué avec des officiers d'expérience, en partie par prélèvement de divers éléments divisionnaires, en partie par prélèvement sur le 72e RA, le régiment connu alors sous le nom de « Volant de Lunéville », raison par laquelle le 78e RA se considère comme « faisant partie de la catégorie des volants[1] ». Divers documents dans le dossier du SHD montrent que son équipement est suffisant et en bon état. Il comporte deux groupes : le groupe I à 3 batteries de canons de 75, le groupe II à trois batteries de canons de 105, plus une « 10e » batterie divisionnaire anti-chars qui lui est rattachée.

Il fait partie de la 5e division légère de cavalerie (5e DLC), qui, au sein de la IIe armée du général Huntziger, massée dans la région de SEDAN , doit assurer en cas d'agression des missions de reconnaissance, de destructions et de retardement en pénétrant en Belgique par BOUILLON et en se portant sur une ligne LIBRAMONT NEUFCHÂTEAU. Une seule chose n'était pas prévue : ce faisant, la 5e DLC va croiser, le 11 mai 1940 et les jours qui suivent, les trois divisions de panzers commandées par le général GUDERIAN ; car, contre toute attente, une forte concentration de divisions de panzers a traversé le massif des Ardennes, avec pour objectif de prendre à revers le gros des troupes Françaises. Celles-ci ont « pivoté » et se sont avancées en Belgique, entre Sedan et la mer. Le point de percée de GUDERIAN est précisément SEDAN. On connaît la suite ; encerclées, les troupes alliées se replient sur Dunkerque pour être rembarquées à destination de l'Angleterre.

Fin mai, les alliés tentent la reconstitution d'un nouveau front de résistance sur la Somme (Weygand a remplacé Gamelin), et les 5e et 2e DLC, bien que malmenées à Sedan, y sont envoyées. Les documents nous montrent que, pour le 78e RA, cela s'est fait sans aucun temps de repos. En réalité le régiment ne cesse de combattre, il ne connaît que 48h de répit relatif les 2 et 3 juin, puis reprend le combat défensif contre les divisions de panzers qui, ayant fini de « nettoyer » Dunkerque, descendent maintenant vers la Seine.

Cette fois c'est ROMMEL qui prend à revers une partie de la Xe armée, à laquelle les 2 DLC ont été rattachées. L'encerclement va se produire à SAINT VALERY EN CAUX. Privés d'arrières, à bout de munitions, dans l'impossibilité de s'embarquer car les bateaux ne peuvent approcher du port contrôlé par les canons de Rommel, 50 000 hommes, français et britanniques, n'ont d'autre possibilité que de se rendre.

Le commandant CAHIER est à la tête du groupe I du 78e RA. Le lieutenant MENAGER commande la 2e batterie de ce groupe, le lieutenant MIGAUX commande la 3ème Batterie (ou la 1ère selon les sources). Tous trois ont été sollicités par l'armée pour écrire un journal des évènements de mai-juin 1940, ce qu'ils font en 1941. Ces documents figurent dans le dossier du 78e RA au Service Historique de la Défense à Vincennes.

L'aspirant MAILHÉ, étudiant en droit, n'est en poste au groupe I que depuis une semaine au moment de l'offensive du 10 mai. Il est avec certitude affecté à la 2ère batterie du lieutenant MENAGER qui le signale dans son JMO ; au moment du déplacement du régiment vers la Somme, il est, comme le lieutenant MENAGER, affecté à la colonne de ravitaillement et se trouve en rapport avec le lieutenant LEHIDEUX, officier des détails, pour s'occuper du ravitaillement des officiers. D'après sa citation, il demande à revenir à une batterie début juin ; entretemps les pertes ont réduit à deux batteries le groupe I, et les évènements relatés par le lieutenant MIGAUX, rapprochés des lettres et de la citation, nous incitent à penser qu'il se trouve dans sa batterie le 12 juin lors de la capture.

Le tableau qui suit est la mise en perspective, jour après jour, du 10 mai 1940 au 12 juin 1940, des documents écrits par les officiers en 1941, avec les lettres et la citation de l'aspirant MAILHÉ.

[1] Relevé dans une lettre de Pierre Mailhé.

©Document comparatif établi par Isabelle BRIENS MAILHÉ, nièce de l'aspirant Pierre MAILHÉ

L’aspirant Pierre Mailhé

Pierre Mailhé est né à Castres, Tarn, le 14 avril 1916, premier enfant de parents déjà âgés. A sa naissance, son père a 53 ans, et sa mère 39 ans. Cette précision permet de comprendre pourquoi il ménage beaucoup ses parents dans ses lettres du front : en 1940, son père a 77 ans, sa mère 63 ans.

Né de père protestant et de mère catholique, en 1938 il a opté officiellement pour la religion catholique ; il entretient des relations étroites avec le monastère bénédictin d’En-Calcat, dans le Tarn. Très peu de gens (sa mère, son frère) savent alors qu’il envisage d’y devenir moine et prêtre. Auparavant, il termine ses études de droit.

En 1939, il vient de passer brillamment à Paris les examens qui lui ouvrent la voie d’une thèse de doctorat de droit, mais les évènements interrompent son sursis ; comme il a fait la préparation militaire, il est envoyé en école d’artillerie à Poitiers, d’où il doit sortir aspirant, pour devenir, en principe assez rapidement, sous-lieutenant.

Il sort de l’école d’artillerie fin avril 1940. Il est envoyé à Sedan, à la IIe armée du général Huntziger, 5^{e} division légère de cavalerie, 78^{e} régiment d’artillerie tractée tous terrains. Il y arrive très exactement le 3 mai, une semaine avant l’offensive allemande.

Il est capturé le 12 juin 1940 dans la poche de St VALERY en CAUX.

L’essentiel de sa captivité se passe au stalag 1A, en Prusse Orientale, dans la partie de ce camp réservée aux aspirants français. Il s’en évade trois fois. Trois fois il est repris, mais par deux fois il est passé tout près de la réussite. La première évasion se termine en effet à la ligne de démarcation, à Montchanin-les-Mines. La seconde se termine à Strasbourg. Les deux fois, il a réussi à traverser le « Grand Reich » sans se faire remarquer. On ne sait presque rien de la troisième évasion.

Il est toujours demeuré réfractaire au travail, sauf pour mettre en œuvre ses projets d’évasion. Mais il met à profit la captivité pour apprendre l’allemand qu’il parle, lit et écrit ensuite parfaitement.

A son retour de captivité, il entre au monastère d’En-Calcat, où il est ordonné prêtre en 1953. Pierre Mailhé est décédé à En-Calcat en juillet 2004, après y avoir passé toute sa vie.

©Document comparatif établi par Isabelle BRIENS MAILHÉ, nièce de l’aspirant Pierre MAILHÉ

Préambule : les deux premières lettres de Sedan.

Aux Armées, 8 mai 1940
Mes chers parents,
Ma dépêche a dû vous faire prévoir un certain retard dans les premières nouvelles. Le voyage a été très long avec navigation d'une gare à une autre et arrêts prolongés entre les trains. Mais enfin il s'est bien terminé. J'ai été accueilli de façon charmante par les officiers du Groupe du 78ème auquel j'ai été affecté comme chef de section, comme je l'espérais. Le matériel est magnifique, les hommes jeunes, bretons et vendéens, et ça a l'air de tourner rond. Pour le moment, il n'y a pas grand-chose à faire et ceci me donne le temps de me mettre au courant progressivement. Cette nouvelle vie me plaît beaucoup je le prévoyais d'ailleurs.
(…) Je n'ai pas le temps d'écrire pour aujourd'hui, n'étant pas encore installé, ma cantine vient à peine d'arriver, et c'est mon supérieur immédiat le S. Lieutenant Mathieu qui m'a prêté du papier.

Aux Armées 9 mai 1940
Mes chers parents,
Je ne manquerais pas de matière à longues lettres, si je pouvais vous raconter tout ce que je fais, vois et apprends. Malheureusement c'est impossible, le mot d'ordre est plus que jamais à la discrétion et je ne peux raconter que de petites choses.

Nous appartenons comme vous le savez sans doute à la catégorie dite des « Volants », et il y règne un esprit de corps qui a disparu ou à peu près des autres catégories de l'Artillerie. Aussi professe-t-on pour celles-ci un mépris non dissimulé, et sans doute excessifs. Les insignes ont une importance, et j'ai failli être mis à l'amende par le Commandant pour n'arborer point aux écussons, sous le chiffre 78, une petite étoile brodée. Je l'avais quelques heures après, ainsi que l'étoile rouge au calot depuis hier.
Notre installation, je vous l'ai dit, est magnifique, la popote est dans un château, au milieu d'un parc délicieux. Nous tirons du jardinier radis et asperges. Les officiers sont extrêmement aimables et accueillants et le Commandant en particulier bardé de décorations, et très séduisant, a une magnifique allure militaire. Je n'ai à déplorer qu'une seule chose : le tour plus que gaulois des conversations au Mess. Mais enfin, j'ai l'habitude.
Entré tout à fait dans mes fonctions, je me promène partout avec un air martial et digne, surveille des travaux auxquels je n'entends rien encore, prends contact avec les sous officiers et les hommes (le plus intéressant). Je suis déjà très éclairé sur la situation de famille de mon ordonnance, et sur le métier de tous ceux de ma section. Ils ont de bonnes têtes, et je suis rudement content d'avoir affaire à ces gars-là, plutôt qu'à des méridionaux par exemple *(sic).* (…)

DATE	Cdt CAHIER 1er groupe du 78	Lt MENAGER 2e Bie du I/78	Lt MAILLARD 1e Bie du I/78	Lettres de Pierre Mailhé
10/05/40	Depuis le 15 avril, le groupe était fixé sur sa mission : alerte et franchissement de la frontière découlaient du simple envoi d'un mot conventionnel. Alerte officieuse vers 5h, officielle vers 5h30. groupe prêt à 6h. Ordre de quitter Daigny (notre cantonnement, 3km Est de Sedan) à 9h30, reconnaissances en tête, renforcé par les sections de 47 (la batterie anti-chars avait rejoint la 5e DLC vers le 4 mai) Marche par larges bonds : fleurs, drapeaux, et réfugiés en Belgique. En fin de soirée, position de batterie en lisière de bois à 3 km Ouest de Libramont. Liaisons et transmissions assurées. Observatoires. Nuit Claire. Aucune activité de l'aviation ennemie dans ce secteur au cours de cette journée.	Nous sommes alertés à 6h. Nous traversons Bouillon pavoisé de drapeaux belges et français. Les belges nous donnent des cigarettes, du tabac, du chocolat, etc. 1ère position le 10 mai au sud 200m de route Bouillon à Libramont dans position belge préparée 300m à l'Est du chemin de terre allant de Forêt de Luchain à Forêt de Huqueny, observatoire au Nord de la route à la cote 495. Mise en batterie à 19h10.	Alerte à 6h30. Formation en colonne de batterie sur la route de La Chapelle. Départ à 8h30 et passage de la frontière. Le groupe appuie la brigade à cheval et marche avec le gros. Progression sans incident par bonds successifs. Mise en batterie dans la soirée à LIBIN BAS.	Aux armées, 10 mai 1940 15 heures Mes chers parents, Le vaguemestre va passer dans une heure. Ce petit mot pour vous dire que tout va bien. La camaraderie se resserre. C'est le moment d'avoir confiance de prier et d'attendre avec patience. Je serais troublé à la pensée que Paul n'est peut être plus avec vous si, là aussi je n'avais confiance. Ce sera d'ailleurs très court de toute manière. Très affectueusement, P. Mailhé
11/05/40	Ma liaison avec le Général de COLSTOUN (brigade de cavalerie) me rend compte vers 8h des premiers accrochages, particulièrement à notre droite – A partir de 10h tirs à vue et sur demande, dans la région S et SE de Libramont. Entre 9h30 et 10h, ordre d'envoyer une batterie à PETITVOIR en renforcement du groupement EVAIN accroché durement à Neufchâteau – Batterie prêtée, batterie perdue mais j'exécute aussitôt en envoyant ce que j'ai de mieux car je sens venir un coup dur (1ère Bie Cap. Migaux) – les reconnaissances commencent à peine vers Petitvoir qu'elles reçoivent des salves des chars allemands déjà occupés à démolir la	Dès le matin nous sommes survolés sans arrêt par avion de reconnaissance allemand. Il nous passe en rase motte et mitraille les réfugiés sur la route. Nous lui lâchons quelques bandes de mitrailleuses. Dès le lever du jour, je prépare avec l'aspirant MAILHÉ et YRIBARREN les tirs indiqués par le commandant Cahier. Vers 8h le colonel MAILFERT et le capitaine SOULE de LAFONT rejoignent le groupe. Le S/ lieutenant MATHIEU rejoint la Bie vers 10h. Il reçoit peu après ordre d'aller reconnaître une position de batterie dans le bois en avant de FAYS LES VENEURS. Un peu avant midi je reçois l'ordre de monter à l'observatoire où est déjà le lieutenant BENECH.	Changement de position le matin pour s'installer devant LIBRAMONT. A 10h notre 1ère batterie est prise violemment à partie par les chars. Je prends position ensuite vers midi près de FAYS LES VENEURS à côté d'une autre batterie du groupe. Ordre de repli vers 16h. La batterie traverse	Aux Armées ??? mai 1940 *(son frère a ajouté sur l'enveloppe : probablement 15-16, retour de combat)* (…) Quant à la mentalité des allemands, j'ai vu de mes propres yeux un avion d'observation descendre sur une route de Belgique, la prendre d'enfilade, et mitrailler les lamentables colonnes de réfugiés à pied qui descendaient sans interruption vers la France. Il n'a réussi

DATE	Cdt CAHIER 1er groupe du 78	Lt MENAGER 2e Bie du I/78	Lt MAILLARD 1e Bie du I/78	Lettres de Pierre Mailhé
	batterie de 105 du Cap. Leinekugel. (…) La batterie de 75 n'aura par bonheur que des pertes légères (5 blessés, 2 véhicules détériorés mais ramenés). Les tirs se font plus serrés à partir de 11h. La cadence s'accélère vers 12h pour dégager l'escadron Champvallier, très accroché dans Libramont. Près de 1000 coups sont tirés dans l'heure, grâce à quoi l'escadron décroche. Ordre d'occuper une position au nord de BERTRIX vers 13h30 – Des infiltrations s'annoncent au SE de BERTRIX – Vers 16h position à FAYS LES VENEURS d'où le groupe se tire miraculeusement (fusillades) – Les infiltrations ont largement dépassé BERTRIX vers l'ouest et le sud-ouest. Vers 18h ordre de repasser la SEMOY. Tout ce décrochage en combattant et en tirant s'est exécuté dans le plus grand ordre, dans le plus grand calme : il ne manque ni un homme ni une voiture. A 19h position de batterie dans les haies et en lisières de part et d'autre de La Chapelle (positions reconnues et améliorées avant les opérations). Observatoire cote 421 SE CORBION. ER/22 en place. Attaques violentes et bombardements en piqué de BOUILLON par les avions allemands (ponts et abords des ponts) – Tirs massifs du groupe sur abords NNE de BOUILLON. PC du groupe à MAISON FRIQUET avec Général de COLSTOUN ; des petits paquets de fantassins du bataillon chargé de garder la SEMOY (295e d'Inf. je crois) filent vers	A 12 h je reçois ordre d'exécuter 3 tirs préparés. Le S/ lieutenant Mathieu revient de la reconnaissance pendant ce temps. Au cours du dernier tir je reçois ordre de me replier d'urgence. Quelques groupes allemands se dirigent vers le pieds de l'observatoire. Il faut faire vite ! Je rejoins la batterie qui est en train de décrocher après avoir reçu l'ordre de s'installer sur la position reconnue par Mathieu. La 3e pièce s'embourbe mais Le GARREC mon dépanneur et le Mal des L chef MORGAND arrivent, avec leur SOMUA, et la sortent sans s'affoler. Au cours du décrochement quelques obus allemands éclatent à 100 m. en avant de la position. Le GARREC qui est le dernier ne s'en soucie pas et passe à côté. Vers 15h nous mettons en batterie dans un bois à 3 km en avant de FAYS LES VENEURS 300 m au nord de la route BOUILLON LIBRAMONT. A peine installés, ordre de décrocher et d'aller sur route jusqu'à la MAISON FRIQUET. Nous retraversons BOUILLON bombardé par l'aviation allemande. De nombreuses maisons sont détruites et brûlent. Vers 17h à la MAISON FRIQUET je reçois du commandant Cahier ordre de mettre en batterie à côté de la 1ère dans le chemin de la ferme de la VIREE ; Nous assistons au bombardement allemand de BOUILLON par les bombardiers en piqué. La ville est en flammes. Un peu avant la tombée de la nuit la Ière exécute des tirs de harcèlement sur carrefours et accès de BOUILLON. Le soir je prépare tirs commandés par le	BOUILLON qui vient d'être bombardé, et passe la nuit en colonne à la sortie de La CHAPELLE.	pour cette fois à blesser personne, mais n'y a-t-il pas quelque chose de vraiment diabolique dans cet acte où se mêlent tant de courage (il était en rase-mottes sous le feu de nos mitrailleuses) et tant de perversité ? (…)

DATE	Cdt CAHIER 1er groupe du 78	Lt MENAGER 2e Bie du I/78	Lt MAILLARD 1e Bie du I/78	Lettres de Pierre Mailhé
	l'arrière ; le Gal de COLSTOUN menace de faire fusiller – ils repartent en maugréant (!).... pour gagner des sentiers à travers bois : une garde de cavaliers est laissée sur la route. Du 11 mai 10h au 12 mai 5h il a été tiré plus de 3 500 coups.	commandant Cahier. Nous sommes maintenant revenus sur le sol français. Pendant notre pointe de 2 jours en Belgique nous n'avons pas vu un seul soldat belge.		
12/05/40	Dès le lever du jour attaques par avions entre BOUILLON et La CHAPELLE, sans dégâts appréciables : les avions volent bas (200m.) et cherchent les batteries sans les trouver : fusillades vers la SEMOY, vers CORBION. Tirs à vue entre BOUILLON et CORBION. Vers 10-11h mon observatoire (équipe d'observation, poste ER/22/CA) mitraillé par chars (1 blessé et 3 voitures démolies) – Les tirs continuent néanmoins, mais les infiltrations de gauche aussi. A 12h le général de COLSTOUN me donne l'ordre de me mettre à la disposition de la 55e DI comme prévu au plan d'opérations. Décrochage délicat, sans dégâts sérieux, malgré l'aviation. MEUSE franchie vers 13h. – Positions de batteries en lisière des bois de Bois le Roi – reconnue dès avril – sud de La MARFEE, liaison avec AD 55, mise en place des transmissions, observatoire, croquis etc… Je demande à accrocher mais interdiction de dévoiler les batteries de renforcement. Après-midi calme ; quelques bombardements par avion sans dégâts sérieux. Mauvaise impression du secteur : pas de travaux sérieux, lignes téléphoniques aériennes en fil de campagne, débraillé invraisemblable des troupes de secteur, des gens ivres. SEDAN a été pillé dès le 11 au	Au matin les 2 batteries (1 et 2) exécutent différents tirs dans la région de BOUILLON. Nous sommes survolés par les avions de reconnaissance et par les Dorniers. Heureusement le camouflage des arbres nous abrite, et nous évitons de tirer lorsque les avions nous survolent. Vers 6h ordre de décrocher et de repasser la MEUSE à Sedan. Pour aller prendre position dans les Bois de La MARFEE à l'est de Cheveuge (route SEDAN à VOUZIERS). Nous trouvons SEDAN évacué. Sur les trottoirs et dans de nombreuses maisons des éléments de troupes vaquent tranquillement à leurs occupations, hommes en bras de chemises faisant leur toilette ou « cassant la croûte » sans avoir l'air de se rendre compte que les allemands sont sur nos talons. Mise en position au Bois du Roi vers 13h, les 3 batteries côte-à-côte ainsi que le PC du groupe. Préparation de plusieurs tirs. Les batteries du 99 et du 45 qui nous entourent tirent sans arrêt pendant l'après-midi et la nuit.	Au petit jour, mise en batterie dans une clairière, près de la MAISON FRIQUET, tirs nourris sur BOUILLON et ses abords. Le Lieutenant Maillard, envoyé à l'observatoire, est surpris par des blindés ennemis et peut s'échapper à pied en abandonnant sa voiture, quelques pertes, violente poussée, tirs très rapides, puis vers 10h, ordre de repli qui s'effectue sans incident malgré l'aviation active.	

DATE	Cdt CAHIER 1er groupe du 78	Lt MENAGER 2e Bie du I/78	Lt MAILLARD 1e Bie du I/78	Lettres de Pierre Mailhé
	soir, surtout ses caves – On me signale des batteries, dès la fin de la soirée, des infiltrations françaises vers l'arrière ; les bombardements en piqué s'intensifient entre SEDAN, FRENOIS, La MARFEE, WADELINCOURT.			
13/05/40	Nuit sans incident, matinée calme hormis l'activité de l'aviation ennemie qui « sonne » très fort les batteries du secteur. J'accroche, de ma propre initiative, les batteries à midi, prévoyant une après-midi dure, et je rends compte. Vers 14h, par mon officier de liaison, demandes de tirs urgents et massifs ; j'ai tout ce qu'il faut comme munitions et la ration par batterie est de 300 coups par batterie. Tirs au nord de la MEUSE, SEDAN E et SE – BALAN – BAZEILLES. Puis le pont du Vélodrome, si bien que ma zone d'action passe à droite et que les objectifs ne sont plus vus de La MARFEE (observatoire). J'envoie un observateur avec ER/22 rechercher observatoire voyant région WADELINCOURT ce qui ne m'empêche pas de continuer à tirer. La crise s'accentue – tirs sur les berges et vers 16h30 174 demandes de tirs à <u>l'intérieur</u> de la PR. MEUSE franchie !!! Je fais répéter les coordonnées tout en tirant : hélas c'était vrai. Entretemps et depuis 15h reflux continuel à travers bois d'éléments d'infanterie : « V'là les Boches, caltez ! » Altercations sévères avec mes hommes qui les secouent durement. Que n'ai-je fait tirer sur ces fuyards ! – Quelle horreur pour quelqu'un qui avait marché avec le 11e cuirassiers et le 12e chasseurs à cheval : la	Préparation de tirs dans la matinée. Les avions nous survolent sans répit et lâchent de nombreuses bombes sur les bois , grâce au couvert des arbres et à l'interdiction de tir nous ne sommes pas repérés. Par contre ils arrosent copieusement devant nous la ligne de la MEUSE et SEDAN. Vers 13h ordre d'exécuter différents tirs. A partir de ce moment nous tirons sans arrêt d'abord au-delà de la MEUSE – puis sur les ponts de la Meuse, et enfin en-deçà de la Meuse. En l'espace de 3h les allemands ont passé celle-ci. Nous nous attendons à voir refluer vers nous les troupes de la 55e division, mais ce sont les chars allemands qui brusquement nous arrivent dessus. Vers 18h ordre de décrocher de toute urgence. Direction BULSON – MAISONCELLE. Nous mettons en batterie à la nuit à Maisoncelle, dans une cour et un verger de ferme, à l'entrée de MAISONCELLE. Le lieutenant MATHIEU est envoyé vers le croisement de la route de BULSON pour installer une pièce contre chars. Pendant la nuit nous sommes survolés par les avions allemands qui lancent de nombreuses fusées éclairantes – Ces fusées impressionnent fortement les hommes.	Le matin, ajustage de la batterie par l'observatoire. Vers 11h commence un violent bombardement de tous les secteurs par l'aviation. Quelques pertes dans les batteries du groupe. Vers 15h la batterie exécute de nombreux tirs d'arrêt sur BALAN, puis des tirs sur le pont du Bouillonnais, et sur une île voisine de la Meuse où des chars étaient embossés. Puis brusquement, vers 17h, demande de tirs d'arrêt sur WADELINCOURT. Vers 17h30, un officier du 99e RA vient près de la batterie, et m'annonce que des chars progressent du	Aux Armées, 13 mai 1940 Mes chers parents, Je ne puis pas écrire aussi souvent que je voudrais. Je regrette vivement de n'avoir pas de nouvelles de l'intérieur. Tout va bien. Malheureusement je ne puis avoir de la situation la vue d'ensemble que je souhaiterais car on n'écoute pas la radio (…)

DATE	Cdt CAHIER 1er groupe du 78	Lt MENAGER 2e Bie du I/78	Lt MAILLARD 1e Bie du I/78	Lettres de Pierre Mailhé
	MEUSE venait d'être franchie par quelques salopards justiciables d'une simple F. ? A ce moment là, il n'y avait plus un fantassin devant le groupe. Tirs de concentration sur abords de WADELINCOURT et débouchés sud. (J'ai commandé pour la première fois – non la dernière, la cadence de 10 coups pièce/minute.) Vers 17h30, mon officier de liaison m'apporte en moto un ordre de repli sur MAISONCELLE. A ce moment bombardement en piqués – 2 ou 3 blessés – 3 véhicules incendiés. Je laisse le déplacement aux ordres de mon adjoint et vais aux renseignements au PC de la 55e (route de BULSON) – Stupéfaction – sur la route, en face du PC, une dizaine de camions, dont des Diesel à roulante, sont placés à dessein, en travers de la route, (pour défendre le PC et interdire la route aux fuyards (NB qui passaient à travers champs) – Discussion orageuse. Mon groupe arrive, peut passer et gagne MAISONCELLE où il prend aussitôt position (voir note) Si des avions avaient vu ça ! (NB : au cours de ma reconnaissance rapide du terrain qui me mena des lisières de MAISONCELLE aux chemins de terre sud du village, j'ai vu sur un chemin de terre à 1 500 M de MAISONCELLE et sur plus de 500 m. des trains de combat abandonnés, dès le 12 sans doute !) Je commence aussitôt les tirs que je poursuivrai toute la nuit. Liaisons, ??, observatoire et ER/22 mis en place.		côté de BULSON mais nos tirs continuent. Quelques instants après, ordre de repli. Sortie de batterie sans incidents, tous les tracteurs étant restés à proximité sur ordre du commandant de groupe. Le groupe s'arrête dans le village de Maisoncelle après avoir pu passer sur la route barrée par des camions d'infanterie. Mise en batterie aux lisières du village vers 20h. Tirs de harcèlement pendant toute la nuit sur WADELINCOURT et les ponts de la MEUSE.	

DATE	Cdt CAHIER 1er groupe du 78	Lt MENAGER 2e Bie du I/78	Lt MAILLARD 1e Bie du I/78	Lettres de Pierre Mailhé
	La nuit tombe sur cette horreur. J'envoie à la DI à CHEMERY dans la nuit, un de mes commandants de batterie, le capitaine de GUERRE, qui avait été officier d'ordonnance du général CRANSARD Ct le 10e CA ; je lui demande de m'envoyer des renseignements, j'ai la conviction que la situation peut encore être rétablie sur la MEUSE, je pense toujours, avec 23 ans de retard, aux contre-attaques d'autrefois. Du 13/5 midi au 14/5 5h il a été tiré plus de 4000 coups. Le Cne de GUERRE m'annonce qu'on contre-attaquera le 14 vers 9h avec ??? : le groupe appuiera la contre-attaque en direction de BULSON-SEDAN ; Je le dis au groupe ; c'est la joie, on répare les freins des canons, des ??? déjà fatigués, et la nuit passe… blanche évidemment.			
14/05/40	A 8h30 contacts utiles avec le Cne JOIN-LAMBERT, qui commande les ???? Je l'avais connu à SUIPPES, à l'école des chars, dans des écoles peu communes, très confiant. A 9h30 la contre-attaque part : l'infanterie ne suit pas, et l'on n'entendra plus parler des chars. Des chars allemands débouchent de la crête de BULSON ; barrages. Je détache de plus deux pièces (adjudant COMPAGNON, 1ère Bie, Ss/Lt MATHIEU 2e Bie) pour tirer à vues directes ?? gros chars et 8 moyens sont démolis. (NB : le Gal LAFONTAINE dira au Gal CHANOINE comment la 5e DLC, dans une ??? personnelle, toute son admiration pour le groupe qui au sud de Bulson a stoppé l'attaque de chars.) – J'ai 3 blessés graves. 1	Au matin exécution de différents tirs. Des chars français et des spahis montent devant nous vers BULSON. Le 99e RA qui occupait la cour de ferme avant nous a abandonné des chariots chargés d'équipements et sa roulante. Je récupère des vêtements et j'utilise la roulante pour faire préparer un repas chaud à ma batterie. Vers 9h la canonnade et les coups de mitrailleuses se rapprochent. Le S/ lieutenant MONCOMBLE fait la navette en apportant des demandes de tirs entre l'observatoire et le PC groupe qui est à côté des batteries. Notre position de batterie reçoit sans arrêt des balles de mitrailleuse venant de la gauche (chars et infanterie ennemie dans le bois sud-ouest de	Le groupe doit appuyer une contre-attaque exécutée par le 213e RI et un bataillon de chars. Celui-ci arrive tard et la contre-attaque ne démarre pas. La batterie tire toute la matinée sur BULSON et les environs et à vue directe sur chars lourds ennemis. Ordre de repli vers 11h, le groupe étant	

DATE	Cdt CAHIER 1er groupe du 78	Lt MENAGER 2e Bie du I/78	Lt MAILLARD 1e Bie du I/78	Lettres de Pierre Mailhé
	tracteur démoli – et l'on continue à barrer à outrance. Une fusillade commence vers l'ouest ponctuée de « départs ». Je place 2 pièces de ma 3e Bie, celle la plus à l'ouest, en anti-chars direction ouest. Les balles commencent à siffler, traceuses pour la plupart. Mon observatoire et mon EB/22 sont culbutés – un sous-officier tué, des blessés graves, 2 véhicules démolis. Mon officier de liaison m'apporte un mot d'ordre du général LAFONTAINE de se replier « comment, mais ils ne sont pas encore partis ? » dit-il au Lt MONCOMBLE, mon officier de liaison, en entendant les batteries tirer. Sortie de batterie. Raccrochage des pièces aux tracteurs dans le plus grand calme, comme au polygone – je n'ai jamais vu mieux au polygone. Je donne ordre de se replier sur ARTAISE-le-VIVIER à 3 km sud de MAISONCELLE et la colonne part, les pièces à 30m d'intervalle, dans la poussière. ??tté MAISONCELLE attaque par chars légers débouchant de l'est de CHEMERY et qui n'ont rien trouvé devant eux. Scenario plus tard trop connu : balles traceuses et obus de petit calibre : 11 tracteurs incendiés, morts, blessés, disparus (3), la voiture sanitaire est incendiée et rejointe par les allemands. J'assiste à cela impuissant en remontant ma colonne (j'étais resté quelques minutes auprès de 2 mourants à MAISONCELLE) – On passe néanmoins les ??? mètres de terrains vus par les chars, grâce à de splendides manœuvres individuelles à travers champs. Je place 2 pièces en anti-char à	BULSON). Vers 10h le S/lt MATHIEU et l'adjudant COMPAGNON sont envoyés sur la route de BULSON pour tirer anti-chars. Ils démolissent 4 chars et reviennent après épuisement de leurs munitions, 1 servant est blessé – Le S/ Lt MATHIEU a pointé lui-même et a ouvert le feu entre 1800 et 2000 m. La tenue des 2 pelotons de pièces a été magnifique. Vers 11h la situation est critique. Des éléments d'infanterie français refluent en désordre vers nos positions. Les chars allemands sortent de Bulson. Les 3 batteries font barrage. Des chars sont atteints et brûlent. Les autres rentrent dans le bois. En regardant par hasard derrière ma batterie, j'aperçois des éclatements vers CHEMERY. Je le signale au commandant CAHIER. Le commandant CAHIER donne ordre de décrocher et de gagner les bois du Mont Dieu par ARTAIZE-le-VIVIER sans dépasser la route N° 77 allant vers « FARNAY » *(très probablement TANNAY).* A la sortie de MAISONCELLE dans un chemin de terre qui monte assez fort la colonne est canardée à vue à 400m par les chars allemands venant de BULSON et atteignant CHEMERY. Les obus et balles incendiaires encadrent les voitures. Je suis en tête de colonne et j'atteins avec plusieurs voitures une partie défilée sans accroc. Malheureusement plus en arrière plusieurs voitures sont touchées et nous les voyons flamber. Le commandant CAHIER nous arrête dans le bois du VIVIER ; une pièce a été laissée en anti-chars sous les ordres du capitaine SOULE de LAFONT sur la route de CHEMERY.	déjà accroché par les chars ennemis sur lesquels il tirait depuis 1/2h. Sur le chemin de terre d'ARTAIZE-le-VIVIER, la colonne est surprise par des chars qui détruisent le tiers du matériel. J'ai dans ma batterie un sous-officier tué et 8 canonniers blessés. Tous sont emmenés. Arrivé sur la route du CHESNE, au Mont Dieu, je place en liaison avec d'autres pièces du groupe, deux pièces anti-chars aux lisières de la forêt. Quand cette position est solidement soutenue par des renforts, je reçois l'ordre de reformer la batterie à SEMIDE. Marche pénible par suite des bombardements, mitraillage de toutes les routes et infiltrations ennemies : des pertes dans le	21 mai 1940. Mes chers parents, Je n'ai toujours ni papier à lettres, ni rien pour écrire : pouvez-vous m'envoyer un bloc de papier, des enveloppes et un style Waterman à grandes cartouches ! Ne regardez pas au prix c'est bien inutile. Ma cantine s'est perdue et elle me sera remboursée. En attendant, voulez-vous m'envoyer une chemise kaki, un caleçon et des mouchoirs. Car ce n'est pas l'argent qui manque mais on ne trouve pas à acheter (…) 31 mai 1940 Mes chers parents, C'est bien à l'ennemi que ma cantine a été perdue : la camionnette qui la portait a eu une panne à un très mauvais moment et il y a de fortes chances que le tout ait été détruit par les deux incendiaires des chars allemands, auxquels nous avons échappé… On était resté un peu trop sur la position

DATE	Cdt CAHIER 1er groupe du 78	Lt MENAGER 2e Bie du I/78	Lt MAILLARD 1e Bie du I/78	Lettres de Pierre Mailhé
	ARTAIZE-le-VIVIER d'une part et sur la route Le CHESNE CHEMERY d'autre part, avec quelques munitions qui restent, le groupe dispose à ce moment là de 5 pièces et 6 caissons – pièces laissées – en antichars comprises… Voilà la contre-attaque du 14. Le JMO du commandant CAHIER s'arrête là, mais il est suivi de NOTES PERSONNELLES reproduites séparément.	Le capitaine de GUERRE est resté au carrefour pour aiguiller les retardataires. Quelques éléments rejoignent la colonne avec des blessés. Le Lt MATHIEU rejoint avec la plus grande partie de la 2e Bie – sous le feu des chars, il a été bloqué par des tracteurs qui brûlaient et a pris la décision de couper à travers champs avec ses voitures. Il a ainsi sauvé presque tout son matériel et ses hommes d'une destruction certaine. Le commandant CAHIER m'envoie chercher le capitaine de GUERRE et donne ordre à ce qui reste du groupe de rejoindre CHUFFILLY (zone d'hébergement de la division). En allant chercher le capitaine de GUERRE je croise des éléments de toutes sortes qui se replient et qui me crient de « ne pas aller par là » parce que les Boches arrivent. Je continue et je trouve de GUERRE au croisement de la grande route, nous revenons ensemble et je rattrape la colonne. La route et les champs environnants sont encombrés de fuyards en désordre, attelages sans cavaliers, voitures isolées, groupes de soldats de toutes armes ayant jeté leur équipement, matériel abandonné tout le long de la route et dans les champs, officiers sans troupe, à pied, en bicyclette, en moto !! Le spectacle est pitoyable. Dans cette débandade les éléments du I/78 conservent une formation régulière et se replient avec ordre et sang froid. 3 km avant Le CHESNE, entre la route 77 et le IC I, la colonne est survolée par les bombardiers ennemis qui lâchent leurs bombes et nous mitraillent. Je dis à BURTE (mon chauffeur) de continuer ce qu'il fait avec sang-froid, mais brusquement la route est coupée par un entonnoir	groupe.	de Batterie ! Mais tout ceci n'a aucune importance : je vais faire une déclaration de perte et mes effets réglementaires seront remboursés ainsi que la cantine elle-même. Je remplace peu à peu ce qui est nécessaire ou utile, et l'argent compte peu, de même que les pertes matérielles. Aux Armées ??? mai 1940 *(son frère a ajouté sur l'enveloppe : probablement 15-16, retour de combat)* Chers parents, Nous voici au repos après une très dure mais courte période. Je crois pouvoir vous dire à présent que nous avons été à la bataille et que notre régiment s'y est conduit magnifiquement.

DATE	Cdt CAHIER 1er groupe du 78	Lt MENAGER 2e Bie du I/78	Lt MAILLARD 1e Bie du I/78	Lettres de Pierre Mailhé
		énorme à quelques mètres devant la Lorraine. En cet endroit elle forme remblai d'une hauteur de 3m environ de chaque côté au-dessus des prairies. Je compte 15 junckers volant au ras des arbres. Ils nous mitraillent sans arrêt. Tout le monde est à plat ventre dans les fossés ou disséminé dans les prairies. Les avions canardent les isolés. Je suis accroupi dans un fossé au pied d'un gros arbre. Les balles de mitrailleuses allemandes font sauter des morceaux de bitume sur la route tout autour de nous. Mon chauffeur BURTE avec un sang-froid remarquable prend son mousqueton et tire comme à la cible sur les avions qui nous survolent à 30 m et prennent les fossés d'enfilade. Le canonnier RAMBAUD de ma batterie est tué d'une balle dans les reins. Des voitures brûlent. La route IC I est barrée par un caisson de munitions d'infanterie incendié et par des chevaux tués. Les cartouches explosent et rendent le passage impossible. La Lorraine du Lieutenant JEUX est à côté de la mienne. Nous décidons d'essayer de descendre du talus avec les voitures. BURTE et le chauffeur du lieutenant JEUX réussissent la manœuvre. Les voitures piquent à la verticale et retombent sur leurs 6 roues. Je trouve un itinéraire dans les herbages en évitant le canal et je rejoins la route IC I au-delà du caisson en feu. Je donne ordre aux voitures du groupe de me suivre. Par CHATILLON, QUATRE-CHAMPS, Les ALLEUX, VONCQ, j'arrive à CHUFFILLY où je trouve el commandant CAHIER qui essaie d'obtenir de l'officier des étapes (capitaine DUBOULAY) une zone de cantonnement. Finalement, après bien des		Les hommes sont extraordinaires à tous points de vue : il n'y a pas de mots pour dire à quel point ils sont admirables. Vraiment ce spectacle rend espoir dans les destinées historiques de la France : si seulement on en pouvait dire autant de ceux de l'arrière ! Mais cela s'arrangera avec le retour de nos soldats dans leurs foyers, qui est proche nous l'espérons tous. En cinq jours à toutes les heures de la journée et de la nuit, nous avons en Belgique et en France changé 4 fois de position de batterie : chaque fois il leur fallait creuser des alvéoles pour les pièces et des abris pour eux, de sommeil presque pas et le plus souvent l'estomac vide et ils n'ont pas cessé un seul instant de travailler avec courage et bonne humeur même quand la situation locale pouvait donner à penser que tout était perdu. Heureusement, par la grâce de Dieu et la valeur de chef du Sous-Lieutenant Mathieu, nous n'avons pas eu de perte dans notre batterie, si ce n'est du fait d'un bombardement aérien sur la route du retour, où nous

DATE	Cdt CAHIER 1er groupe du 78	Lt MENAGER 2e Bie du I/78	Lt MAILLARD 1e Bie du I/78	Lettres de Pierre Mailhé
		palabres, nous sommes autorisés à rejoindre SEMIDE (4 km est de MACHAULT) et Ste VAUBOURG pour la CR. Le commandant CAHIER m'ordonne de rester au carrefour jusqu'à la nuit pour aiguiller sur SEMIDE et Ste VAUBOURG les éléments du groupe. Lui-même entreprend un large circuit sur les routes environnantes pour essayer de retrouver le plus de monde possible. Des vagues successives d'avions ennemis survolent toutes les routes et attaquent à la bombe et à la mitrailleuse les colonnes ou les véhicules qui les encombrent. Mon carrefour est survolé également et malgré le semblant d'abri du fossé il devient intenable. Je choisis un gros buisson isolé en plein champs à 300 m de la route, et entre deux passages d'avions je cours m'y camoufler avec mes plantons. A peine y sommes-nous qu'un nouveau groupe de 3 Junckers mitraille le carrefour et repart en survolant notre buisson en rase-motte. Malgré l'épaisseur des branchages nous devons être vus car à moins de 50 mètres les mitrailleuses inférieures ouvrent le feu sur nous. A travers les panneaux transparents des tourelles nous voyons nettement les 3 mitrailleurs qui nous visent comme des lapins ! Les balles nous entourent. L'une d'elles entre dans le sol entre BURTE et moi à moins de 50 centimètres de la tête de BURTE. Ces quelques secondes sont les plus désagréables que j'ai vécues pendant toute la campagne. A la nuit et après avoir récupéré un assez grand nombre de véhicules du groupe, je rejoins SEMIDE.		avons perdu un homme le canonnier Rambaud, que nous avons enterré ce matin dans le petit cimetière de notre village. Je lui ai mis mon chapelet dans les mains, et il faudra m'en envoyer un autre, dûment bénit à En Calcat par le Révérendissime Père Abbé si c'est possible. Que Paul fasse dire la Messe pour ce soldat au Monastère. Continuez tous de prier pour remercier Dieu car je tiens pour miraculeux la manière dont nous nous sommes tirés, avec le matériel presque au complet, de certaines situations qui paraissaient sans issue, protégeant jusqu'à la dernière minute la manœuvre des autres armes placées à ce moment en arrière de nous. (…)

	Lt MENAGER 2e Bie du I/78	Lt MAILLARD 3e Bie du I/78	Lettres de Pierre Mailhé
15/05/40	Dès le matin le commandant CAHIER nous réunit et nous établissons un premier décompte des manquants. Nos pertes sont lourdes. Après les heures pénibles que nous venons de vivre et pendant lesquelles nous n'avons pas eu le temps de penser, nos nerfs se détendent. Je veux dire quelques mots à ce qui reste de ma batterie réunie autour de moi ; je l'avoue sans fausse crânerie, les larmes me viennent aux yeux, ma gorge se serre, et je suis obligé de dire à MATHIEU de continuer. A 11h nous enterrons le canonnier RAMBAUD au cimetière de SEMIDE. Je constate que la balle qui l'a frappé et qui n'est pas ressortie devait être un projectile spécial car le trou d'entrée est de la grosseur du poing. L'après-midi est occupé au repos des hommes et à la remise en état du matériel et de l'équipement. Quelques éléments rejoignent le groupe et par les renseignements qu'ils nous apportent nous apprenons que beaucoup de nos camarades sont éparpillés un peu partout dans un rayon de 20 km.	Repos à SEMIDE. Ma batterie est recomplétée par la 3e batterie du groupe. Celui-ci reste à deux batteries de 4 pièces.	
16/05/40	Des isolés ont encore rejoint avec du matériel, et en fin de compte nos pertes sont moins sévères que nous avions cru au début. Le capitaine de GUERRE qui avait disparu après le bombardement du CHESNE nous a rejoints et nous apprend qu'il a récupéré des isolés. Malheureusement sous le feu des chars à la sortie de MAISONCELLE 4 de nos pièces ont été détruites et abandonnées (2 à la 1ère batterie, et 2 à la 2ème batterie – la mienne).		Aux Armées 17 mai 1940 (…) Je commence à connaître mes hommes peu à peu. J'ai deux très bons sous-officiers, qui me paraissent avoir tout le tact et la bonne volonté qu'il faut pour nos projets. Ce qui me paraît le plus difficile, c'est de montrer la fermeté nécessaire pour obtenir un bon service et une parfaite tenue, ce qui est indispensable même et surtout au feu, contrairement à l'opinion courante. J'ai néanmoins espoir que l'habitude me permettra de trouver un bon équilibre de commandement. N'avez-vous pas encore été bombardés par avions ? L'effet moral est considérable, et il faudra à la population civile un autre ressort que celui qu'elle a montré jusqu'ici, pour réagir contre l'impression produite.
17/05/40	A 4h du matin nous quittons SEMIDE pour aller dans les bois nord de St CLEMENT par MACHAULT et CAUROY. Nous y trouvons un groupe important d'isolés ramenés par le capitaine de GUERRE.	Ma batterie est mise à la disposition de la 1ère brigade de cavalerie qui occupe les débouchés de l'ARGONNE, face à VOUZIERS. Les pièces sont placées en anti-chars dans les points d'appui de la cavalerie.	
18/05/40	Repos dans les bois et remise en état de nos unités. Comme la situation de l'ennemi est assez imprécise un service de défense très sévère est posé en avant des bois. Le médecin S/lieutenant ALLISON que nous croyons perdu nous rejoint avec un détachement important. Sa sanitaire a été incendiée par le tir des chars à MAISONCELLE. Il a fait 40 km à pieds dont une partie entre les groupes allemands.		

	Lt MENAGER 2e Bie du I/78	Lt MAILLARD 3e Bie du I/78	Lettres de Pierre Mailhé
19/05/40	A 15h je reçois ordre du commandant CAHIER d'aller me mettre à la disposition du colonel EVAIN qui commande la brigade de cavalerie afin de reconnaître dans la région de GRANDPRE une position anti-chars pour mes deux pièces restantes. Nous passons par SEMIDE, Mt St MARTIN, St MOREL, La TAFNA (ferme), BRIERE, OLIZY, carrefour BEAUREPAIRE, et arrivons au PC sur la route N 46 à 3 km Nord du carrefour BEAUREPAIRE. En cours de route nous longeons un terrain d'aviation abandonné. Les carcasses en partie brûlées d'une cinquantaine d'avions de chasse (Morane et Curtiss) et de Potez 63 sont au sol. Je remarque qu'aucune trace de bombardement n'apparaît sur le terrain. Le colonel EVAIN nous demande de placer une pièce à OLIZY pour prendre d'enfilade le pont de l'Aisne (direction de tir vers l'ouest) et une à GRANDPRE pour défendre le passage des ponts de l'AIRE (direction tir vers sud, sud-est). Le colonel EVAIN nous donne ordre d'amener la batterie à 3h du matin le 20 entre le 1er pont sur l'Aisne et l'entrée d'OLIZY. Un officier de son état-major nous y attendra. Le groupe quitte le bois de St CLEMENT à la tombée de la nuit.		
20/05/40	Nous arrivons au rendez-vous fixé et attendons sur place en dormant dans les voitures. A 4h l'officier de liaison nous donne ordre d'occuper les emplacements choisis. Le lieutenant MATHIEU à OLIZY et moi à GRANDPRE. Au lever du jour nous sommes en position. Nous disposons chacun d'un peloton de dragons portés pour nous couvrir. La CR est installée à TALMA et le PC du groupe au carrefour BEAUREPAIRE.		21 mai 1940 Pierre Segonne m'écrit que le plus grand calme règne dans notre région. Sans nouvelles générales, je craignais les attaques par avions, et suis rassuré d'apprendre qu'elles n'ont pas eu lieu. Même s'il y en avait, ne vous laissez pas impressionner car le nombre des victimes est toujours sans rapport avec les moyens mis en jeu qui paraissent terribles à première vue. Pour nous, nous n'en avons rien à craindre où nous sommes, très bien défendus par de la DCA précise et des patrouilles de chasseurs fréquentes et nombreuses.
21/05/40	Rien à signaler. Visite au PC du commandant CAHIER, au PC du colonel EVAIN et au lieutenant MATHIEU. J'ai installé mon PC dans une petite maison à côté de ma pièce et je dors dans un lit !! J'ai la joie de retrouver le lieutenant MOREL qui est un de mes bons collègues de travail à PARIS, et qui commande la batterie de 25 de DCA de la 5e DL. Il a en trois semaines, depuis sa formation, abattu déjà 4 Dorniers.	Le groupe est mis en renforcement de l'artillerie de la 36e DI qui tient le secteur ATTIGNY-Le CHESNE. Je mets en batterie au début de la nuit dans un bois à l'est de CHUFFILLY. Nombreux tirs de représailles et de harcèlement. Activité de l'artillerie ennemie.	
22/05/40	Ordre de départ pour 22h. Les deux pièces qui me restent passent avec le		

	Lt MENAGER 2e Bie du I/78	Lt MAILLARD 3e Bie du I/78	Lettres de Pierre Mailhé
	lieutenant MATHIEU à la 1ère batterie pour former avec celle-ci une batterie de 4 pièces sous les ordres du capitaine MIGAUX. Je prends le commandement du TC 1 et je dois me rendre avec la CR et BHR dans les bois au sud de la ferme de Constantine, route 77 vers SOMMEPY-SUIPPES.		
23/05/40	J'y arrive le 23 à 1h et m'y installe. Mon PC est dans un pavillon de chasse à l'ouest de la route. Le TC1 étant dans le bois à l'est de celle-ci. Les batteries sont sur la route N383 au-dessus de VIRZY et tirent sur l'Aisne. La CR me rejoint au lever du jour avec le capitaine Pascal.	De nombreux tirs à vue en liaison avec l'autre batterie du groupe sont exécutés sur la rive Nord de l'Aisne. Activité de l'artillerie ennemie. Vers 17h je reçois l'ordre de préparer un mouvement de grande amplitude en direction de SENLIS : départ au début de la nuit par SOMMEPY, MOURMELON, EPERNAY (nombreux encombrements au milieu de colonnes hippomobiles).	
24/05/40	Installation. Repos. Ravitaillement en munitions et essence aux batteries. Elles reçoivent par intermittence des 105 allemands qui tombent en avant d'elles. En revenant je récupère un stock de munitions d'infanterie abandonnées dans un village. Ordre de départ à la tombée de la nuit. A notre grande stupeur, nous apprenons que nous devons rejoindre à toute allure la région sud d'ABBEVILLE dans la Somme. Nous passons à la 10e armée. Itinéraire donné : SOMMEPY – SOUAIN – Prendre à droite dans SOUAIN en face de l'église – St HILLAIRE le GRAND – PETIT MOURMELON – A gauche avant Petit Mourmelon – LIVRY (on passe devant l'église puis à droite et à gauche) – GC19 – Route de VAUDEMANGES – AMBONNAY – BOUZY – Carrefour gauche avant BOUZY – TOURS – EPERNAY – CHATEAU-THIERRY – Route de SOISSONS (10 kms) – Route de NEUILLY St FRONT – La FERTE MILON – Route de MEAUX jusqu'à MAREUIL sur OURCQ – BETZ – NANTEUIL le HAUDOUIN – ERMENONVILLE – SENLIS – Aucune voiture ne devra dépasser l'entrée SO de MONT L'EVEQUE sans ordre.	Au matin le régiment se rassemble dans le bois de GRISSOLLES : étape de 245 kms, très dure, le personnel est très fatigué. Traversée de CHATEAU-THIERRY bombardée. A 4h, alerte, départ immédiat par BETZ, NANTEUIL le HAUDOIN, SENLIS. Halte jusqu'à minuit dans la forêt d'Halatte.	

	Lt MENAGER 2e Bie du I/78	Lt MAILLARD 3e Bie du I/78	Lettres de Pierre Mailhé
25/05/40	A minuit halte de 3h en forêt – Je dors sur le bas-côté de la route. Avant NEUILLY ST FRONT à 10h du matin ordre de s'arrêter sous bois après GRISOLLES. Depuis le lever du jour nous sommes survolés par de nombreuses escadrilles allemandes. Position sous-bois en lisière d'un herbage de la ferme d'HALLOUDRAY. Très belle ferme avec maison de maître. Reconnaissance des lieux avec une patrouille. J'apprends par une étiquette sur un tonneau de vin que le propriétaire de cette ferme est un de mes camarades d'école (René de BUSSY). Dans la soirée vers 16h ordre de départ pour continuer l'itinéraire fixé. A 20h halte à SENLIS et casse-croûte. Nous passons à CLERMONT – BEAUVAIS – GOURNAY – FORMERIE et le lendemain matin nous arrivons aux CHAFFEUX dans la basse forêt d'EU.	La route se poursuit par CREIL, CLERMONT, BEAUVAIS, GOURNAY, BRAY et ABANCOURT. La batterie reste au repos dans la basse forêt d'EU pendant que les reconnaissances s'exécutent.	
26/05/40	Les batteries sont avec nous mais repartent pour aller prendre position dans la haute forêt d'EU au sud de RIEUX (PC du château du Cornet). Dans la soirée je reçois ordre du commandant CAHIER de récupérer des tentes anglaises au camp abandonné d'ABANCOURT et ordre de faire mouvement dès le matin du 27 pour installer le TC 1 dans la Haute Forêt d'EU vers l'E de EU (carte Michelin). Le soir par un gros orage et nuit complètement noire je vais à ABANCOURT en Lorraine avec BURTE et CLERJEAN. Nous trouvons un camp anglais complètement abandonné avec du matériel d'équipement et de campement en quantités considérables. Le départ des anglais a du être très précipité. Dans des tentes d'officiers je trouve en désordre des carnets, des photos, des papiers, du linge et des effets personnels ! ! Nous démontons et emportons 3 tentes. Nous rentrons aux CRAFFEUX à minuit sous l'orage. Je couche dans la Lorraine transformée en 'couchettes à étages ».	Mise en batterie dans la ferme du CORNET. (4 km ouest de BLANGY) pour appuyer la cavalerie qui progresse en direction de la Somme.	27 mai 1940 Mes chers parents, (…) Pour le moment ma principale occupation n'a rien de guerrier : j'ai été bombardé popotier, et je m'occupe du ravitaillement des officiers. J'ai heureusement un très bon cuistot et tout va bien. D'autre part je suis spécialement en contact avec le lieutenant Lehideux (Crédit Lyonnais) qui a fait plus qu'honorablement l'autre guerre, aime la musique, les voyages et les vieilles pierres, et se montre particulièrement aimable pour moi. Nous avons déjà fait ensemble quelques équipées fort intéressantes qui me forment un peu au métier. (…) J'imagine que vous devez surtout souffrir par les informations et les journaux. J'ai eu ces jours-ci l'occasion d'en lire quelquefois et ne regrette pas d'en être ordinairement privé. La réalité est bien plus simple que tout ce qu'ils racontent, et
27/05/40	(1ere journée marquée 27 mai dans le JMO) Au jour vers 4h nous partons. A 6h arrivée au carrefour Maître Jeansur la route de BLANGY. J'engage la colonne sous bois dans la route principale avec ordre de m'attendre et je pars à la recherche du PC du commandant qui doit se trouver vers RIEUX. Je me trope de route et j'arrive à BLANGY qui a été bombardé et dans lequel je constate un certain mouvement de troupes. Je croise le S/lieutenant MONCOMBLE qui m'indique où est le PC CAHIER et me signale que les allemands sont proches de BLANGY et qu'il n'est pas recommandé de trop s'y promener. Pendant que je lui parle, je vois avec stupeur arriver ma colonne !! Le conducteur de tête n'a pas compris mon ordre et en me voyant partir il m'a suivi		

	Lt MENAGER 2e Bie du I/78	Lt MAILLARD 3e Bie du I/78	Lettres de Pierre Mailhé
	à distance… avec toutes les voitures derrière lui !! Je prends immédiatement la route N28 et les ramène sans encombre dans la forêt. Je vais au PC où le commandant CAHIER m'apprend que j'ai une citation pour mes tirs du 11 mai en Belgique. Les deux batteries sont en position anti-chars autour du château du Cornet. Je ravitaille en munitions et en essence. Je déjeune et dîne au PC. Le soir je reçois ordre d'aller cantonner dans les bois sud de Villebosc. (4 km SO de GAMACHES). Départ à 21h à la tombée de la nuit. Par erreur je dépasse ??COURT et pour rattraper l'itinéraire je prends le GC 26. Une fois la colonne engagée je tombe sur un char anglais en panne au milieu du chemin. Impossible de passer. Il faut décrocher et faire demi-tour par voiture. Malgré une nuit complète et la fatigue des hommes la manœuvre s'effectue assez vite et nous reprenons la bonne route. (2ème journée marquée 27 mai dans le JMO) Le matin nous arrivons dans les bois de VILLEBOSC où est déjà la CR ; Nous devons y rester jusqu'au 31. Les batteries sont à CORROY (8 km NO de GAMACHES). Je fais la navette continuellement entre CORROY et les positions pour ravitailler en munitions. Les batteries tirent sans arrêt nuit et jour (zone des objectifs MIANNAY, MOYENNEVILLE) pour appuyer l'attaque française sur ABBEVILLE. Le pays n'est pas évacué.		ils font jouer à plein cette imagination d'où nous viennent la plupart de nos maux. Si je puis me permettre de vous donner un conseil, surtout n'essayez pas d'imaginer, ça ne rime à rien : n'y pensez pas, faites comme nous, sous peine de souffrir incomparablement plus que nous. Continuez vos occupations ordinaires et attendez.
28/05/40	Rien de spécial. Ravitaillement aux batteries. Je reçois ordre d'aller récupérer du matériel dans un train anglais abandonné en gare de CHEPY. Prendre des précautions. Les lignes boches sont à proximité. La voie a été coupée par une bombe d'avion. En dehors du train anglais, un train de voyageurs français est également abandonné ; Spectacle navrant : les occupants ont du être surpris la nuit et en plein sommeil ; le plus grand désordre règne : vêtements abandonnés, sacs de femme, chaussures, pantalons et chemises de femme (!) , bagages, etc…..) Dans le train anglais je récupère des quantités d'imperméables, des manteaux, des couvertures, du linge, des armes, des lits pliants etc… Un avion allemand vient nous survoler en rase-motte mais il ne lâche rien.	Mise en batterie aux lisières de CORROY (près de TOURS en VIMEU), dans l'après-midi, la batterie exécute tous les tirs de préparation d'attaque sur MOYENNEVILLE au profit d'une division cuirassée voisine. Un train de ravitaillement anglais abandonné à CHEPY permet d'habiller la batterie de neuf et de recompléter tout le matériel de campement. Nombreux tirs à vue.	28 mai 1940 Mes chers parents, Toujours pas de lettres. Mais j'ai appris ce matin en allant faire mon marché que le roi des Belges avait déposé les armes. Décidément, les traditions se perdent… Le lieutenant Lehideux officier des détails de la colonne de ravitaillement où je me trouve en ce moment en réserve avec une partie de ma section, nous a fait prendre contact aujourd'hui avec la comptabilité militaire : rien de commun avec la civile. J'ai lu aussi diverses notes

	Lt MENAGER 2e Bie du I/78	Lt MAILLARD 3e Bie du I/78	Lettres de Pierre Mailhé
			de service de l'Intendance, dont certaines fort divertissantes, sur la manière d'utiliser les poireaux comme ersatz de jambon ! J'ai pénétré aussi les secrets du formalisme des factures et des timbres de dimension. Cela aussi, c'est l'armée. Je n'aurai probablement jamais à m'occuper de ce travail administratif durant cette guerre, mais j'ai trouvé intéressant de voir aussi ce côté des choses. Ce matin j'ai changé de linge (ce qui ne m'était pas arrivé depuis 3 semaines) et visité une cathédrale. J'ai eu aussi le bonheur de faire ouvrir une église (dont le curé est parti mobilisé) par le maire du pays, et d'y faire dire la Messe par un Père Franciscain infirmier dans le groupe. J'ai eu ce bonheur de permettre ainsi à des gens du village d'y assister. Je n'y avais pas assisté depuis longtemps non plus…
29/05/40	L'attaque sur ABBEVILLE a progressé. Les batteries sont dans la région de CHEPY (PC CAHIER à CHEPY.)	En batterie à FRIERES ; on semble avancer. J'installe l'observatoire au-dessus de MIANNAY et exécute de nombreux tirs au profit du 15e dragons portés sur la tête de pont d'ABBEVILLE.	30 mai 1940 Chers parents, J'ai enfin reçu hier toutes vos cartes et lettres de Paul en paquet. Je les ai lues ce matin, car dans la nuit j'ai été faire de la récupération de matériel auto abandonné sur la route par les civils il y a quelques jours. Travail utile et surtout amusant, j'ai ramené hier une 11 Citroën en remorque avec des petits bouts de ficelle assemblés !
30/05/40	Nos reconnaissances approchent d'ABBEVILLE. Dans MOYENNEVILLE avec des éléments du 12e chasseurs je récupère du matériel auto abandonné par les allemands. Nos tirs de 75 et 105 ont occasionné de grosses pertes à ces derniers (nombreux cadavres). L'adversaire s'accroche fortement au mont CAUBERT et à la cote 78.		
31/05/40	Tirs d'artillerie toute la journée et tirs de harcèlement la nuit. Ravitaillement continu en munitions. A SENARPONT je rencontre un sous-officier du 72. Il est à 30 km sur notre droite. A 21h je reçois ordre de quitter le bois de Millebosc et d'aller cantonner avec le		31 mai 1940 Mes chers parents, (…) Dans la nuit, j'ai eu pour la première fois à

	Lt MENAGER 2e Bie du I/78	Lt MAILLARD 3e Bie du I/78	Lettres de Pierre Mailhé
	TC1 dans la région LES VATMES – PUCHERVIN L'ABBAYE. J'expédie la colonne du TC 1 sous les ordres de l'adjudant VERGNE et je rejoins à 23h le PC CAHIER à CHEPY avec deux camions de munitions.		remplir une mission de quelque importance d'ailleurs sans aucun risque, mais utile : il s'agissait de ravitailler les batteries en produits de sécurité pour le tir : ceci m'a beaucoup plus appris sur le métier que 15 jours d'études à l'Ecole ! On a remis facilement en état à l'atelier du groupe la 11 CV Citroën que j'ai ramenée en remorque avant-hier avec des petites ficelles nouées bout à bout. C'est une excellente voiture qui avait été abandonnée sur la route par des réfugiés affolés, pour une panne insignifiante. Elle remplacera probablement la voiture de liaison du capitaine qui est un peu fatiguée.
01/06/40	La matinée se passe à attendre la relève anglaise. Finalement ceux-ci arrivent vers 10h et nous démarrons. Avec les batteries je rejoins mon TC1 et la CR à PUCHERVIN. Le pays est habité. L'EM CAHIER est au château des Vatines. Je suis logé dans une ferme avec le lieutenant Mathieu. Nous couchons dans un lit avec des draps propres !!	Relève par un régiment anglais. Le groupe se rassemble au repos près de FOUCARMONT ; Etape sur Lignemare.	
02/06/40	(Dimanche) Nettoyage et mise en tenue pour prise d'armes avec remise des décorations mais celle-ci est décommandée à 11h, la citation de MATHIEU n'étant pas revenue de la division. Le soir ordre de déménager et d'aller à St PIERRE des JONQUIERES. Nous devons céder PUCHERVIN au 12e chasseurs. Petite étape de 10 kms. Nous arrivons à St PIERRE des JONQUIERES vers 21h1/2 avec la CR et la BHR. Le pays est habité. Je suis logé dans une chambre agréable. Les batteries et l'EM sont à LIGNEMARRE.		2 juin 1940 Mes chers parents, Nos occupations sont devenues plus compliquées, car il y a maintenant 70 officiers à nourrir. De ce fait j'ai moins le temps d'écrire. Tout continue à aller bien. (…)
03/06/40	St PIERRE des JONQUIERES. Repos et travaux divers.	Repos. Révision du matériel d'artillerie et de tout le matériel automobile. Recomplètement grâce au matériel abandonné sur les routes.	3 juin 1940 Mes chers parents, Quelques mots à peine aujourd'hui encore pour vous dire que ma santé est excellente, puisque vous me demandez de le préciser. A présent, je commence à être un peu au courant de mon nouveau

	Lt MENAGER 2e Bie du I/78	Lt MAILLARD 3e Bie du I/78	Lettres de Pierre Mailhé
			service, car j'ai été versé à la colonne de ravitaillement, et ne suis donc plus aux batteries provisoirement. J'espère d'ailleurs y retourner quand nous remonterons en ligne. En attendant, j'essaye de me rendre utile au maximum. Avant-hier, j'ai fait pour la première fois le cantonnement. J'ai eu un certain nombre de petites mésaventures militaires qui sont d'ailleurs effacées à présent, et en conclusion tout va bien, mes chefs immédiats s'accordent à dire qu'on fera quelque chose de moi… Cela est important, et je vous assure que la crainte de n'être pas à la hauteur de ma tâche m'a été autrement pénible que les dangers traversés au feu. Quant aux pertes matérielles, aucune importance. J'ai maintenant récupéré tout ce qui m'est utile et ne manque de rien. N'envoyez rien je vous en prie, même quand ce sera possible.
04/06/40	St PIERRE des JONQUIERES. Rien à signaler. Je vais à LYONS LA FORET avec le lieutenant MARTEAU pour me renseigner sur les dépôts de munitions. Apéritif à FORGES dont toutes les maisons et les magasins sont ouverts et habités !	Alerte dans la soirée pour partir en direction d'Aumale. Mise en batterie dans la nuit dans le parc du château de Coupigny, face à l'est, pour appuyer la brigade à cheval qui tient la coupure de la Bresle : nombreux tirs.	5 juin 1940 Mes chers parents, (…) Hier un de nos sous officiers a reçu un marteau de 2 kg démanché sur le crâne, mais fort heureusement il n'en est résulté qu'une entaille sans gravité au cuir chevelu. J'ai été chercher le docteur dans la petite Citroën dont je vous ai parlé (celle que j'ai ramenée avec des petits bouts de ficelle noués par 4). Un
05/06/40	St PIERRE des JONQUIERES. Rien à signaler. Remise des croix de guerre.		

	Lt MENAGER 2e Bie du I/78	Lt MAILLARD 3e Bie du I/78	Lettres de Pierre Mailhé
			chauffeur m'a été maintenant affecté, et je ne recommencerai pas d'équipées tout seul avec ma carte et sans lumière bien entendu. Je suis enchanté de voir que je puis maintenant commencer à rendre de réels services. J'en ai évidemment rendu sur les positions de batterie dans les moments difficiles, mais c'était dans des situations exceptionnelles et non dans le service de tous les jours. Maintenant je commence à être au courant et certes je n'avais pas appris à Poitiers grand-chose de vraiment utile.
06/06/40	Nous apprenons que l'attaque sur ABBEVILLE est ratée. Les allemands ont descendu sur notre droite et avancent vers ROUEN en menaçant de nous couper au sud. Le TC1 reçoit ordre d'aller cantonner dans le bois de GRAVAL 8kms ouest de NEUFCHATEL – Faire très attention – Des pointes d'éléments motorisés ennemis sont signalés dans toute la région.	Je pars à nouveau en reconnaissance de groupe chercher une position de batterie et observatoire près de ROTHOIS pour appuyer une contre-attaque vers l'Est. Contacts avec plusieurs chars lourds ennemis qui défilent parallèlement au front vers le sud et percent en direction de FORGES les EAUX. – Tirs – Nouvelle position à VILLERS ; tirs puis poussée nouvelle de chars. Nouvelle position à COUPIGNY. Tirs violents et nourris à bonne portée et à limite de portée. Dans la soirée je détache deux pièces anti-chars. La poussée devient moins forte sur notre front, le mouvement tournant se précise.	6 juin 1940 Mes chers parents, Nous sommes toujours dans la même situation. Cette nuit j'ai pris le poste de garde : j'ai mal dormi mais tout s'est bien passé. Peut-être aurai-je bientôt mon deuxième cantonnement. Mais je m'aperçois que contrairement à un principe que je m'étais fixé comme définitif, je me mets à ne plus parler que de service. Cela vous prend vraiment tout entier, surtout dans les circonstances présentes. Ce matin, j'ai essayé de lire (il y a si longtemps que je n'avais pu le faire) un livre prêté par le Lieutenant Lehideux. Presque impossible. Mais je ne regrette rien. La vie réelle, que je vis pour la première fois au fond, est plus intéressante que tous les livres, si ce n'est le Livre de Vie lui-même.

	Lt MENAGER 2e Bie du I/78	Lt MAILLARD 3e Bie du I/78	Lettres de Pierre Mailhé
			(…) La campagne ici est ravissante. Il y a des vaches et des pommiers. Le sol est riche et verts les pâturages. Le temps est magnifique et l'air léger et frais. Pourquoi ne pas se réjouir de tout cela à temps perdu ?
07/06/40	Nous arrivons à GRAVAL à 2h du matin. Coups de mitrailleuses assez proches. Je fais placer un guet sérieux avec mitrailleuses et FM, et je dors au bord du chemin. Au petit jour j'installe le TC1 dans un verger de ferme et je monte aux batteries qui sont à COUPIGNY et tirent sans arrêt. Ravitaillement en munitions. La situation n'est paraît-il pas brillante. Les allemands ont complètement enfoncé notre droite. Ils sont aux portes de ROUEN. Nous entendons la canonnade et les rafales de mitrailleuses qui se rapprochent. Le soir je poste un service de garde important et vais moi-même en reconnaissance dans un bois environnant. J'entends nettement des bruits de chars mais je n'arrive pas à les voir ni à les identifier. Je dors sous un abri à côté de la Lorraine.	Le groupe s'installe aux lisières de Mesnil David toujours face à l'est. Nombreux tirs à bonne puis à limite de portée.	
08/06/40	Les avions allemands nous survolent. Je découvre dans le bois des éléments du 311e d'artillerie qui sont complètement perdus. Je leur fais donner à manger par ma roulante. Vers 6h un motocycliste du groupe m'apporte un ordre demandant essence et munitions et me disant d'aller me mettre personnellement à la disposition du capitaine SOULE de LAFFONT au PC à COUPIGNY. J'envoie DUVAL à St SAENS chercher des munitions, et je me rends moi-même au PC avec BURTE et la Lorraine en prenant un itinéraire par chemin de terre. En cours de route nous rencontrons de nombreux « fuyards ». Ceux-ci se cachent souvent dès qu'ils aperçoivent la voiture probablement par peur des questions que je pourrais leur poser. Le long des haies des isolés « débraillés », sans écussons et sans armes sont affalés et dorment. J'en réveille quelques uns et j'essaie de les interroger … mais je n'en tire rien… « perdu mon régiment… ou ma compagnie… pas mangé depuis quatre jours… les chars !... les avions !...Où qu'on est ici » !! Je note sans aucune partialité que la plupart de ces « enfants perdus » qui n'ont	Annonce de la percée allemande vers FORGES les EAUX, ROUEN. Nos tirs continuent violents. Ordre de repli de la division dans la soirée, départ en colonne de groupe vers 23h. pour atteindre la forêt de Saint-Saëns : itinéraire jalonné très compliqué, embouteillages terribles dans les chemins étroits : l'autre batterie du groupe ne rejoindra que plus tard ayant reçu l'ordre de couvrir par ses tirs le repli de la division.	

	Lt MENAGER 2e Bie du I/78	Lt MAILLARD 3e Bie du I/78	Lettres de Pierre Mailhé
	pas mangé depuis n jours… ont du par contre boire copieusement ! Triste spectacle !!! Je ne sais pourquoi le souvenir du défilé du 14 juillet 1939 à Paris auquel j'ai assisté me repasse devant les yeux. Nous étions alors « la plus belle armée du monde »… et aujourd'hui ? Arrivé au PC le capitaine SOULE de LAFFONT me dit que les allemands nous serrent d'assez près, que les deux batteries MIGAUX et de GUERRE ont ordre de tenir, que l'on doit en assurer la défense rapprochée et que le cas échéant il me charge de cette dernière. Je pars en reconnaissance avec BURTE en avant des batteries. Les allemands sont à la partie ouest d'AUMALE. Ils sont aux prises avec nos éléments de dragons portés (15e BDP) et nos chasseurs (12e chasseurs). En l'ai deux avions de chasse français bagarrent contre cinq ou six Dorniers. Un de ceux-ci descend en flamme, mais malheureusement trois Messerschmidt arrivent et un des français est à son tour abattu. Le deuxième français en tirant comme un enragé et en exécutant une gamme superbe d'acrobaties réussit à disparaître dans un nuage. Un des Dornier a du voir notre Lorraine. Il pique et nous lâche une rafale de mitrailleuse. Nous nous arrêtons auprès d'un gros arbre et pendant que le « monsieur » revient vers nous assez bas je lui envoie un chargeur de FM pendant que BURTE fait un carton au mousqueton. Le Boche se fâche et… quel honneur ! il nous lâche une bombe qui tombe à 100 m. de nous dans un champ, puis il s'en va ! BURTE me signale des « voitures » dans un champ à notre gauche à environ 1500 m. A la jumelle, je vois des chars arrêtés mais sans pouvoir reconnaître leur identité. Nous revenons au PC et je signale le fait. En même temps le lieutenant MONTCOMBLE (liaison avec les chasseurs) arrive également et demande un tir sur les chars précités. Le 72e RADLC est à côté de nous et le capitaine Van den Bosch est venu nous voir au PC. Le 2e groupe du 78e est également venu mettre en batterie à côté de nous. Les lieutenants MOUFLIER et MAUPIN sont à 20m de nous avec leur batterie. Le capitaine SOULE de LAFFONT me donne ordre de déménager avec le TC et d'aller cantonner dans le bois de Graffeux. Je retourne au TC1 et nous démarrons aussitôt. Nous nous installons à l'endroit que nous avions déjà occupé aux Graffeux. Les bois sont pleins d'éléments de troupes de toutes armes. C'est le grand désordre, en particulier dans le détachement du 8e		

	Lt MENAGER 2e Bie du I/78	Lt MAILLARD 3e Bie du I/78	Lettres de Pierre Mailhé
	d'artillerie coloniale qui est à côté de nous. Ces gens-là sont démoralisés et complètement affolés. Vers 13h le commandant CAHIER m'envoie un papier me demandant d'urgence des ON 17. DUVAL n'est pas rentré. J'envoie un camion au bois de St-SAENS avec un sous-officier et une heure après je pars avec un deuxième et la Lorraine. L'aviation allemande bombarde NEUFCHATEL sans arrêt. Les ponts sont coupés ; ce qui reste de la ville brûle et on ne peut plus y passer. Je prends l'itinéraire FRESQUES, LUCY, MAISNIERES. Arrivé au dépôt de St-SAENS je trouve mon premier camion en train de charger. Dans la nuit le personnel du dépôt de munitions a eu peur et a fichu le camp, sauf deux braves deuxième classe qui sont restés et font de leur mieux. Je vais jusqu'à la CR à BEAUMONT le HARENC. Je vois le capitaine PASCAL et LEHIDEUX qui me paient ma solde de mai. Je reprends à la CR un nouveau camion avec le MdL DAGENS et je retourne au dépôt. Le premier camion est prêt et je pars avec lui. En arrivant à MESNIERES je trouve le pont sur la BETHUNE sauté ; travail des anglais !!! Il me faut remonter vers le nord ouest… mais attention, les allemands sont signalés à LONDINIERES. Finalement je passe à BURE où le pont est intact. Des éléments du 11e cuirassiers sont repliés dans le pays. En arrivant à COUPIGNY je trouve les batteries en train de se replier sur le MESNIL DAVID (2kms NO d'ILLOIS). Je les fais suivre par mon camion et je vais au PC du général CHANOINE (à Le CAULE) à qui je signale les ponts sautés sur la Béthune. Le général bondit et envoie immédiatement un de ses adjoints auprès des anglais. Arrivé aux Craffeux au TC1 je retrouve DUVAL qui vient d'arriver. Le TC du 2ème groupe (lieutenant FOUCHER) est également venu cantonner aux Craffeux. Je retourne au PC à MESNIL DAVID avec les munitions amenées par DUVAL. En passant auprès du PC division à Le CAULE je m'arrête pour apprendre que nous devons probablement déménager le soir pour aller dans les bois de St-SAENS. Au PC groupe à MESNIL DAVID je dîne avec le commandant CAHIER et les commandants de batterie. Vers 9h le lieutenant FOUCHER qui était au PC division apporte l'ordre de départ.		

	Lt MENAGER 2e Bie du I/78	Lt MAILLARD 3e Bie du I/78	Lettres de Pierre Mailhé
	L'itinéraire indiqué me semble bizarre. Nous devons passer au pont de BURE par l'itinéraire suivant : point initial Ste BEUVE en Rivière (Eglise MENONVAL), N28 à gauche jusqu'au carrefour DELAMARE. Pourquoi, pour les TC1 qui sont au Craffeux, passer par Ste BEUVE, mystère. Je aprs avec FOUCHER, lui avec sa Renault, moi avec ma Lorraine. A la sortie de MESNIL DAVID nous sommes embouteillés par les dragons portés de la ?? DLC ; En arrivant sous bois dans la Basse Forêt d'EU, il fait nuit noire. Au cantonnement des Craffeux le TC1 est prêt sur route. Mais le 8e RAC en grande « pagaïe » obstrue le passage…. Sous les arbres de la forêt on n'y voit absolument rien et par moment il est indispensable de donner quelques « coups » de lampe électrique. Pour reconnaître mes voitures j'allume ma lampe par intermittence en la voilant avec mon mouchoir kaki.. et je me fais gratifier d'un coup de feu par un « affolé » du 8e !!! Avant Ste BEUVE c'est l'embouteillage complet. Probablement à cause de l'itinéraire donné, des colonnes vont en sens contraire, et nous avançons mètre par mètre ! Après Ste-BEUVE dans un chemin de terre que je dois prendre pour rejoindre la N 28 je suis arrêté par 4 camions du génie sous les ordres d'un capitaine. Celui-ci ne veut pas avancer et déclare attendre le jour pour savoir où il est. Pour décider le pauvre homme à « remuer » je suis obligé de « gueuler » que je suis commandant (dans la nuit noire on ne voit pas les galons !) et qu'il faut que ma colonne passe ! Le procédé réussit et nous pouvons enfin prendre la grand-route. Finalement nous arrivons devant BURE au petit-jour.		
09/06/40	La route est complètement embouteillée par les militaires et par les réfugiés, toutes les cinq minutes je dois remonter à pied les voitures qui nous précèdent pour aller « réveiller » des chauffeurs endormis au volant et arrêtés au milieu du passage. Pour comble de « bonheur » les Dornier font leur apparition. Aussitôt les « braves » du 8e RAC qui se sont mélangés à nous, abandonnent leurs voitures et se sauvent dans les champs. Avec le maréchal des logis chef SCHWERTZ de ma batterie je dois mettre revolver au poing et ramener de force ces pauvres gens à leur poste pour faire dégager les voitures. Enfin vers 6h nous passons les deux ponts de BURE. Arrivés dans les bois de St-SAENS vers ?? heures j'installe le TC1 au NE de	Au petit jour la batterie est bloquée à l'entrée de MESNIERES dans une colonne de réfugiés : des bombardiers ennemis nous survolent en se dirigeant vers ROUEN dont les réservoirs flambent quelques minutes après. Arrivée enfin vers 10h en forêt de St-SAENS : mise en batterie en lisière sud-est	9 juin 1940 (dernière lettre avant la captivité) Mes chers parents, Santé de fer, qui se révèle à toute épreuve, moral excellent que vous dirai-je de plus ? Les journées sont longues pour vous. Je sens bien quelle est l'épreuve pour vous, et la somme de force et de patience qu'il vous faut. C'est tellement

	Lt MENAGER 2e Bie du I/78	Lt MAILLARD 3e Bie du I/78	Lettres de Pierre Mailhé
	ROSAY auprès d'une maison forestière. Les bombardiers nous survolent et jettent des bombes incendiaires. Je vais à BEAUMONT-les-HARENG à 3 kms croyant trouver la CR mais elle, étant canardée la veille au soir par les Dorniers, a déménagé pendant la nuit. Les batteries et le PC groupe sont installés vers la lisière est et le PC de la division est à St REMY au centre de la forêt. Le commandant CAHIER me donne l'ordre d'envoyer DUVAL chercher de l'essence. Après renseignements pris à la division, je l'envoie au « Bout de La Croix » 1km NE de BUTOT (route N° 27 direction Rouen) où doit être la CR. La route n'est pas sûre et on ne sait pas trop où est l'ennemi. Vers 4h je monte aux batteries. Le commandant CAHIER qui revient de voir le général BROWN de COLSTOUN (brigade de cavalerie) réunit les officiers et nous informe que le bois est en partie encerclé et que l'ennemi est à POMMEREVAL c'est-à-dire à 1 km de nous. Nous allons recevoir prochainement ordre de décrocher… mais comment ? Le général CHANOINE a fait placer un char B sur la route d'accès au PC pour le couvrir. Vers 5h je repasse au PC division. Le général CHANOINE est entouré du général de COLSTOUN et des colonels. Le colonel MAILFERT (le nôtre) m'appelle et me dit de me préparer à partir dès reçu de l'ordre avec le Lt FOUCHER et les TC des 2 groupes. Point de stationnement dans le bois nord de SEVIS (3 kms ouest d'Auffay). Les allemands sont à ST-SAENS et à TOTES. Je rejoins d'urgence le cantonnement du TC 1 et je fais préparer le départ. A ce moment arrive l'adjudant MARCEL qui vient ravitailler les batteries en vivres. L'arrière de sa voiture est littéralement criblé de balles. Sur la route qui va de la N29 à BELLENCOMBRE il a rencontré une automitrailleuse allemande accompagnée par cinq ou six motocyclistes. Il a foncé dans le tas et a culbuté deux motocyclistes. Pendant qu'il me raconte l'histoire le motocycliste du colonel MAILFERT m'apporte l'ordre de départ. Les batteries doivent suivre. Je pars en avant reconnaître la route par ROSAY et BELLENCOMBRE, après avoir donné ordre à ma tête de colonne de ne pas traverser ROSAY avant que je sois revenu ou que j'aie renvoyé mon motocycliste CATTIN. J'ai également ordonné à MARCEL de rester avec le TC 1. Par curiosité je pousse avec précaution un peu au sud sur la route prise par l'adjudant MARCEL. Je trouve sur celle-ci la moto renversée et le boche tué à	de la forêt pour appuyer le IIe cuirassiers. Nombreux tirs : IIe cuirassiers pressé par l'ennemi résiste admirablement. Attaque par chars. La batterie tire sans arrêt. Vers 18h ordre de repli : mise en batterie dans une clairière au milieu de la forêt ; plusieurs tirs sur la lisière.	plus simple pour nous autres : on est absorbé par les travaux et chaque heure apporte les solutions avec les problèmes. On n'a pas le temps de réfléchir, d'imaginer. On agit. Et puis les sensibilités excessives s'émoussent, on se blinde. Par exemple en temps normal j'aurais eu constamment le cœur angoissé et les larmes aux yeux à propos des pauvres réfugiés que la guerre a dispersés misérablement sur les routes. Maintenant je fais tout ce que je peux pour les réconforter, mais plus par raisonnement que par émotion. Il en est de même pour tout. (…) Les tribulations de la patrie terrestre nous montrent seulement et nous rappellent que cette vie n'est qu'une épreuve, et qu'il faut peiner et souffrir pour triompher. Car le triomphe viendra, dès ici-bas : mais l'épreuve sera peut-être plus longue et plus douloureuse que nous ne voulions penser. Continuer donc dans vos magnifiques efforts : patience et courage. Et ne vous inquiétez pas plus que moi des retards de courrier qui se produisent forcément de temps en temps. Je vous embrasse avec toute mon affection. P. Mailhé

	Lt MENAGER 2e Bie du I/78	Lt MAILLARD 3e Bie du I/78	Lettres de Pierre Mailhé
	côté le crâne ouvert. Rien aux environs. Je cherche les papiers du boche mais ses poches ont du être vidées par ses camarades car il ne lui reste absolument rien. A ROSAY je reprends le TC1 et en route pour SEVIS ; Derrière nous brusquement les obus allemands se mettent à tomber sur les bois où sont encore les batteries. Celles-ci répondent, je reconnais le claquement de nos 75. Les boches arrosent le bois en fusant et en arrivant à SEVIS nous apercevons plusieurs foyers d'incendie. Nous nous camouflons dans les bois sur la route de SEVIS à CROPUS. En direction de TOTES nous entendons des rafales de mitrailleuses. J'ai fait mettre en position la mitrailleuse et les FM ainsi qu'une ligne d'hommes armés de mousquetons autour de nous. Le bois où nous sommes ne présente qu'une entrée et pas de sortie. En cas de surprise il nous serait impossible d'évacuer en vitesse. Je décide de partir et nous allons nous installer au nord d'AUFFAY sur le GC 96b qui est abrité par deux rangées d'arbres touffus. J'envoie CATIN avec sa moto à la recherche du colonel et du commandant CAHIER pour leur rendre compte. FOUCHE arrive peu de temps après à l'endroit que je viens de quitter et l'occupe avec son TC. Je m'installe dans une maison abandonnée près du passage à niveau d'Heugleville après avoir posté le service de défense (mitrailleuse, FM, tireurs, guetteurs). Des détachements de toutes armes, isolés ou perdus, et des civils passent sans arrêt sur la route. Je vois ainsi arriver un lieutenant âgé et un adjudant avec une trentaine d'hommes. Le lieutenant se présente et me dit que son détachement représente la DAT de DIEPPE. Ils ont reçu l'ordre d'évacuer la ville et de rejoindre ROUEN à pied. Ils sont armés de fusils GRAS… mais n'ont pas de cartouches ! Ils me supplient de leur donner à manger et de les garder dans mes camions. Peu après arrive un officier de marine belge en uniforme et… sa femme (très élégante !) Eux aussi viennent de Dieppe et ils me demandent de les nourrir et de les abriter pour la nuit. J'accepte ! Le belge m'offre d'excellents cigares.		
10/06/40	Vers minuit je fais une dernière ronde. On entend toujours des détonations isolées et par moment des salves de FM ou de mitrailleuse. Les maisons ou les bois qui brûlent dans les environs éclairent de temps en temps le ciel d'une lueur rouge. Sur la route, des détachements, des isolés et des civils continuent à errer.	Changement de position vers l'ouest : ma batterie est mise à la disposition de la brigade à cheval. Le général de COLSTOUN me donne	

	Lt MENAGER 2e Bie du I/78	Lt MAILLARD 3e Bie du I/78	Lettres de Pierre Mailhé
	BURTE a installé mon lit pliant dans la cuisine de la maison PC. Je m'endors vigoureusement. Réveil à 6h. Pendant la nuit une batterie du 8e RAC s'est arrêtée sur la route GC 96 après le passage à niveau. Une pièce est disposée en anti-chars mais elle est dirigée en plein contre mes voitures. Je m'entends avec l'aspirant qui la commande et je la fais avancer sur la route GC 3 en direction d'AUFFAY. Dès le jour la canonnade et la mitraillade ont repris. Les bruits de mitrailleuses venant de l'ouest et du sud se rapprochent d'une façon inquiétante ; quelques éclatements d'obus se manifestent sur la cote qui domine la voie ferrée à 800M de nous. Je m'attends à voir apparaître les chars d'un moment à l'autre et je dispose tout mon monde en conséquence. Cette attente très énervante me permet de constater une fois de plus le calme et la discipline de mes hommes. Alors que les récupérés des autres armes laissent nettement apparaître la peur et le désarroi qui les tiennent, mes braves gens du 78, froids et décidés, obéissent comme à la manœuvre. Quelle tristesse d'avoir été et d'être encore obligé de reculer avec des gens comme ceux-là qui eux, se sont battus magnifiquement et sont toujours restés autour de leurs chefs. Vers 9h le lieutenant BRUYERE m'apporte un ordre du colonel MAILFERT – « Remonter vers LONGUEVILLE et s'installer dans les bois autour des « Cent Acres » (5km nord 'AUFFAY). Le lieutenant FOUCHER doit se rendre au même endroit avec son TC. Je vais reconnaître le point choisi et comme il ne me plaît pas beaucoup (difficulté d'accès et de sortie) je décide d'aller un peu au-dessus et de nous abriter dans une grande allée entièrement camouflée à droite de la route, 0km500 avant le passage à niveau de LONGUEVILLE. Des voitures d'infanterie sont arrêtées sur la route à l'abri des peupliers un peu avant ce passage à niveau. Un lieutenant de ce détachement m'indique qu'il doit encore y avoir de l'essence dans une citerne privée à BELMESNIL et que dans les maisons abandonnées de LONGUEVILLE il y a du ravitaillement. Une fois mes voitures installées je pars avec l'adjudant MARCEL. Dans LONGUEVILLE nous prenons 6 fûts de 200 litres vides dans un garage et à BELMESNIL je trouve en effet un poste d'essence. Le propriétaire est encore là. Je lui réquisitionne 1200 l. Pendant que nous emplissons nos fûts des dragons portés passent venant de Totes et me signalent que des éléments légers allemands y sont, ainsi qu'à l'entrée d'AUFFAY. Pendant le remplissage, l'avion de reconnaissance allemand	rendez-vous à son futur PC de BALZOMESNIL. Je rencontre une partie des voitures du PC de la brigade qui viennent d'être mitraillées par des blindés et font demi-tour rapidement. Je ne reverrai plus le général de COLSTOUN. Je bondis chercher la batterie et l'installe en position anti-chars aux lisières de Cropus, face au sud. Mon commandant de groupe arrive peu après et approuve ma décision. Tirs nourris. Je recueille une section isolée de chasseurs à pied (lieutenant FAURE) que je prends en charge et qui assurera la défense rapprochée de la batterie. Plusieurs tirs à la carte (entre 3 et 4000 sur demande). A 16h je reçois l'ordre de rejoindre le groupe, à 3 km plus au nord : à peine installé en batterie, des bruits de combat se précisent de plus en plus dans notre dos. Le groupe continue ses tirs. Quelques instants après, ordre de départ en direction générale d'YVETOT ; le groupe se met en marche en colonne de batterie, traverse	

	Lt MENAGER 2e Bie du I/78	Lt MAILLARD 3e Bie du I/78	Lettres de Pierre Mailhé
	(toujours le Heinschel 1261) nous survole plusieurs fois. Au retour dans LONGUEVILLE l'adjudant MARCEL s'occupe du ravitaillement en vivres et en boissons ! Vers 13h je vais aux batteries que je sais être dans la région de Bois-Guillaume, 2 km est de Notre-Dame du Par cet je déjeune avec le commandant CAHIER. Des fantassins en armes conduits par un lieutenant et un aspirant viennent se mettre à la disposition du commandant qui les charge de la défense rapprochée. Le commandant me demande un camion de munitions. En retournant au TC 1 je trouve en plien champ une 201 Peugeot abandonnée à sec d'essence, 5 litres de la Lorraine passent dans la Peugeot… coupe de démarreur… tout fonctionne. Adoptée et en avant ! Au TC1 je prends un camion d'OE17 et je retourne aux batteries. A mon retour au TC1 je trouve BRUYERE qui m'apporte ordre de départ du colonel MAILFERT pour 16h avec le TC du 2e groupe. Point d'arrivée : DOUDEVILLE (rendez-vous Eglise de DOUDEVILLE) PC du colonel à HAUDOT ST SULPICE. Itinéraire : LONGUEVILLE, BELMESNIL, N° 27, GC 149, BACQUEVILLE, ROYVILLE, ST LAURENT en CAUX, DOUDEVILLE. Les batteries du 1/78 restent à la disposition de l'AD de la 2e DLC. Le commandant CAHIER m'envoie son motocycliste avec l'ordre suivant : « Conformez-vous aux ordres reçus par votre collègue du 2e groupe pour le mouvement sur DOUDEVILLE ou région DOUDEVILLE de votre TC1. Rendez compte de l'endroit où vous serez au colonel MAILFERT. » Je me mets en route vers 17h à grands intervalles. A partir de LONGUEVILLE nous sommes pris au milieu des voitures de toutes sortes des 5e DLC et 2e DLC qui refluent vers DOUDEVILLE. La BHR avec BRUYERE est devant nous. BACQUEVILLE où nous passons vient d'être bombardé. Le lieutenant GUYET de l'EM du colonel MAILFERT nous double. Arrêts fréquents. Des Dorniers nous survolent mais très haut et sans rien lâcher. 5 kms après BACQUEVILLE arrêt prolongé ; au bous d'une demi-heure nous voyons revenir GUYET qui nous donne ordre de faire demi-tour et de nous réfugier dans les bois nord de BACQUEVILLE !! La tête de colonne où se trouve l'EM et le général a reçu des coups de mitrailleuse. Les allemands tiennent la route en avant de DOUDEVILLE !! Nous exécutons et nous remontons à droite par un itinéraire détourné. A un croisement nous rejoignons les batteries du 2e groupe avec le commandant	AUFFAY, et à la sortie de MESNIL (3 kms ouest d'Auffay) la colonne est brusquement sous le feu de chars venant de l'ouest : les pièces sont mises en batterie, les projectiles éclatent de tous côtés. Une partie de la colonne arrive néanmoins à faire demi-tour malgré l'encombrement de la route, et repart en direction d'AUFFAY pour remonter vers le nord jusqu'à LONGUEVILLE ; La nuit arrive heureusement et permet d'échapper à l'étreinte. Des pertes dans la batterie et le groupe. Une longue colonne motorisée se forme dans les petits chemins en direction de BACQUEVILLE-FONTAINE le DUN.	Extrait de la citation à l'ordre du corps d'armée de Pierre Mailhé : « S'est particulièrement distingué le 10 juin 1940, devant AUFFAY, lors de la mise en batterie, face à une attaque de chars qui mitraillait les batteries à 600m » Passage inclus dans une lettre de captivité : « Il est exact que j'ai échappé à de très grands dangers et d'une manière où il est difficile de ne pas voir la protection de la Sainte Vierge, car c'est à elle que je me confiais dans les mauvais moments. Je vous raconterai quelque jour comment un obus est tombé à quelques mètres de moi, sur une pièce anti-char, tuant le Lieutenant et blessant tous les servants, et je n'ai reçu sur le dos que des fils téléphoniques rompus… »

	Lt MENAGER 2e Bie du I/78	Lt MAILLARD 3e Bie du I/78	Lettres de Pierre Mailhé
	LAFOREST. Vers 7h nous arrivons dans le bois nord de BACQUEVILLE ; Le commandant LAFOREST parti en reconnaissance nous fait remonter jusqu'à ABLEMONT et nous nous installons dans une grande cour de ferme avec les batteries du 2e groupe. Le colonel MAILFERT nous rejoint avec son EM. A 9h le colonel fait appeler les officiers dans la salle de la ferme. Il nous déclare que notre situation est à peu près désespérée. Les allemands nous ont gagnés de vitesse et il est probable (?) qu'ils tiennent toutes les routes allant à la mer. Il reste peut-être une chance : gagner FECAMP où nous pourrons probablement trouver des bateaux et embarquer. Le colonel MAILFERT et le capitaine COMPAROT nous donnent l'ordre suivant : départ immédiat, colonne serrée, suivre les voitures de tête par l'itinéraire ERMANVILLE, GUEURES, LUNERAY, FONTAINE de DUN, St PIERRE Le VIGIER, SILERON, ANGIENS, GUETTEVILLE, CAILLEVILLE, Sud St RIQUIER, VITTEFLEUR, CROSVILLE, CANOUVILLE, N25, FECAMP. Il fait nuit noire. A ERMANVILLE je rencontre le S/ lieutenant MONTCOMBLE avec quelques voitures de l'EM du groupe. Il me dit que les batteries ont une fois de plus été attaquées par les chars et qu'il craint des pertes sévères. Il ne sait pas où est le Cdt CAHIER et les autres camp??? La tête de colonne marche à grande allure et dans l'obscurité complète il est très difficile de suivre. Pour comble de chance (?) à un arrêt la tête de colonne fait passer : « Changement à l'itinéraire donné, suivez bien les voitures qui vous précèdent. » Au moment où nous repartons, un convoi anglais nous double et s'intercale entre nos voitures. C'est le grand désordre. Vers 3h du matin à FONTAINE le DUN sur la Grande Place nous sommes coupés par des convois qui arrivent de toutes les directions. La régulatrice routière m'arrête. Le lieutenant MONFLIER m'a rejoint avec des éléments de sa batterie. Il ne sait pas où est passée la tête de colonne. Nous décidons de suivre le premier itinéraire fixé.		
11/06/40	Vers 6h du matin nous arrivons à 3 kms de St VALERY. Nous laissons notre colonne camouflée à l'abri des arbres de la route sous les ordres de l'adjudant MARCEL et nous allons en reconnaissance à St VALERY. La ville est occupée par les anglais qui l'ont reprise la veille au soir. Ils nous indiquent que nous sommes encerclés complètement et me conseillent d'aller au PC anglais du général FORTUNE à CAILLEVILLE. Nous retournons à notre colonne et nous	Au petit jour, cette colonne arrive à l'entrée de FONTAINE le DUN et est remise en ordre non sans peine. Vers 8h la marche est reprise	

	Lt MENAGER 2e Bie du I/78	Lt MAILLARD 3e Bie du I/78	Lettres de Pierre Mailhé
	l'emmenons à NEVILLE dans un verger cour de ferme entouré de murs et déjà occupé par 200 à 300 anglais sous els ordres d'un S/ lieutenant. Celui-ci me dit qu'il a ordre de défendre cette cour et qu'il le fera jusqu'à la mort. Je lui objecte que je ne vois pas l'intérêt qu'il peut y avoir à s'enfermer dans une cour et à s'y faire massacrer. Ce qu'il faut, c'est tenir une ligne devant les allemands et les empêcher de nous acculer à la mer. Ce brave anglais ne veut pas démordre de son idée et me demande de contribuer avec mes hommes à la défense de son enceinte. Il est en admiration devant les deux canons de 105 de MONFLIER et veut que nous les mettions en batterie. MONFLIER objecte qu'il n'a pas d'obus. « Ca ne fait rien, vos deux canons feront peur aux chars ennemis (?!) » Nous montons vers 8h à CAILLEVILLE au PC du général anglais FORTUNE, commandant la 51e division. Le PC est installé dans un château et nous trouvons le général et son état-major en train de prendre le petit-déjeuner. La veille les troupes de la 51e (des écossais) ont repris du terrain aux allemands, mais aujourd'hui après le succès c'est le repos. Au lieu de tenir les lignes devant l'ennemi avec des effectifs étoffés ou de pousser l'attaque réussie la veille, on laisse simplement des éléments légers et les autres…..rentrent se reposer….. sur leurs lauriers. En plein jour sur toutes les routes et chemins dans un rayon de 5 kms c'est un mouvement incessant de « joyeux garçons. » Notre vieux camarade l'avion de reconnaissance (Heinschel 126) survole tout cela tranquillement. Au PC nous sommes reçus par un officier d'état-major du général FORTUNE qui nous confirme que la route est coupée vers FECAMP et que nous sommes cernés. Cet officier ne comprend pas comment nous avons pu arriver jusqu'à St VALERY par le chemin que nous avons pris. Nous avons paraît-il coupé trois fois la ligne des postes allemands !!! Il nous affirme que des bateaux ont été demandés par TSF pour embarquement dans la nuit du 11 au 12 entre St VALERY et VEULES les ROSES. MONFLIER et moi nous retournons auprès de nos hommes. Vers 13h1/2 nous sommes survolés par l'avion de reconnaissance allemand. Les anglais ouvrent un feu violent sur lui ; ¼ d'h après des 105 allemands tombent dans NEVILLE. Je donne ordre d'évacuer la cour et de se camoufler le long de la route. Ce mouvement est en cours lorsque des rafales de 105 tombent brusquement en plein sur la ferme. L'un d'eux percute à 5m de moi. Je suis blessé par 4 éclats, (1 à la fesse droite, 1 à la cuisse gauche, 1 entre œil et	en direction de VEULES les ROSES, St VALERY en CAUX. Ma batterie y arrive à 10h. Je reçois l'ordre de l'installer en lisières de St VALERY. Je choisis une ferme à la sortie de la ville, sur la route de DOUDEVILLE. Vers 14h commence un bombardement d'artillerie ; étant coupé de mon commandant de groupe, dont le PC est installé près du port, et voyant des anglais refluer, je décide de sortir ma batterie de ce trou et place deux sections anti-chars près de la route à 2 km au sud de St VALERY ; elles exécutent des tirs efficaces sur une attaque d'engins blindés qui progressent en direction de St VALERY en venant de l'ouest le long de la côte. Je change plusieurs fois de position, car les pièces mal camouflées sont rapidement prises à partie. Dans la soirée, toutes liaisons avec mon groupe étant devenues impossibles à cause de la violence des tirs ennemis (artillerie, armes automatiques), je mets en batterie près de CAILLEVILLE et épuise à peu près mes	Extrait de la citation à l'ordre du corps d'armée de Pierre Mailhé : « S'est particulièrement distingué (…) les 11 et 12 juin lors des tirs de sa section en position avancée anti-chars. A donné à son personnel un brillant exemple de mépris du danger. »

	Lt MENAGER 2e Bie du I/78	Lt MAILLARD 3e Bie du I/78	Lettres de Pierre Mailhé
	tempe gauche, 1 au bras droit). Je suis entouré d'un nuage de fumée jaune et je reçois sur le dos les morceaux de briques du mur de ferme dont tout un pan a été pulvérisé. Je me relève et je constate que je tiens debout et que je vois clair. Ma voiture Peugeot 201 que je venais de quitter est criblée d'éclats et inutilisable. Le personnel et les camions sont indemnes. La ferme brûle. Je cours vers mes voitures avec MONFLIER ; sous le bombardement j'emmène en ordre la colonne sur la route GC 53 vers St VALERY. Je suis pansé rapidement par le docteur CHAUSSET du 5e cuirassier que je rencontre avec son ambulance. Les allemands attaquent sur notre gauche. Le GC 53 sur lequel nous sommes est violemment bombardé à l'entrée de St VALERY. Impossible de passer. J'arrête la colonne dans un endroit où la route est encaissée et défilée. Les salves de mitrailleuses se rapprochent. Je laisse le commandement à MONFLIER en lui disant de faire demi-tour et de se rabattre sur NEVILLE. Je pars avec la Lorraine et un motocycliste (CATTIN) reconnaître un itinéraire vers St VALERY ou VEULES. A 17h10 à CAILLEVILLE je trouve au croisement de la grand-route de St VALERY le colonel MALCORPS du 11e GRCA et lui transmets divers renseignements recueillis par mon motocycliste CATTIN que j'ai envoyé reconnaître les emplacements des batteries et du PC du groupe. Je vais voir à 17h1/2 à Ste COLOMBE la 1ère batterie et je parle un instant avec le capitaine MIGAUX et le lieutenant MATHIEU. La route est coupée derrière eux par mines anti-chars. Ils ont ordre de tenir jusqu'à la dernière minute et de détruire le matériel. Le capitaine MIGAUX m'indique que le PC du commandant CAHIER est à l'entrée de St VALERY. J'essaie d'y aller mais suis arrêté par de GUERRE qui décroche entre CAILLEVILLE et St VALERY et qui me dit que la route est coupée avant St VALERY. Je reviens au croisement et décide d'aller à VEULES. J'envoie le motocycliste CATTIN au devant de MONFLIER en lui indiquant un itinéraire détourné. Avec la Lorraine conduite par BURTE et accompagné de l'adjudant MARCEL et d'un lieutenant d'infanterie je me dirige vers VEULES par GUEUTEVILLE et le GC 69. Nous arrivons à VEULES vers 6h1/2. La ville est bombardée par l'aviation et par l'artillerie allemande. De loin nous voyons St VALERY en flamme sous les avions allemands. Les allemands sont derrière nous à VEULES et attaquent. Ils débouchent sur la	munitions ; l'encerclement est complet et les fusées de jalonnement ennemies s'élèvent de tous les côtés. Vers 21h, un officier anglais dont le bataillon se trouve à proximité et que j'ai ravitaillé en vivres, me prévient qu'ils vont se diriger vers le port de St VALERY avec l'espoir de s'embarquer au milieu de la nuit, et me conseille de me joindre à eux. Je charge mon lieutenant de préparer le départ et je pars en direction de St VALERY pour essayer de retrouver les éléments du 78e ; après avoir erré dans la ville en flammes, je découvre mon comandant de groupe et je vais avec lui jusqu'au PC de la division. J'expose ma situation, tout le monde est sceptique sur la possibilité d'embarquement, mais cependant mon commandant de groupe me donne l'ordre de faire sauter mon matériel et de tenter l'embarquement du personnel. Je reviens à ma position de batterie, le matériel laissé sur place est mis hors d'usage, les culasses et appareils de pointage sont emportés pour être jetés à la mer.	

	Lt MENAGER 2e Bie du I/78	Lt MAILLARD 3e Bie du I/78	Lettres de Pierre Mailhé
	falaise à gauche et à droite de VEULES. Deux batteries du 73e d'artillerie qui se sont installées audacieusement en plein champ sur les falaises tirent sans arrêt. Regroupés par le capitaine AURUS du 73e des volontaires de toutes armes remontent sur la falaise et ouvrent le feu sur les allemands qui arrivent à 300 m. L'adjudant MARCEL et les hommes du 78 armés de fusils anglais et de mousquetons font le coup de feu à côté des batteries. Je prends le FM de ma Lorraine et je veux les rejoindre. Dans le sentier qui monte je glisse sur un galet et dans le mouvement que je fais pour me retenir, ma jambe blessée me fait terriblement mal, je « tourne de l'œil » - Un chasseur s'approche et me fait boire à son bidon… qui est rempli de « cherry ». Je ne peux plus marcher ; je reste assis et m'amuse à canarder les Dorniers avec mon FM. Les allemands (chars et fantassins) sous le tir des batteries du 73e hésitent et reculent. Ils sont ainsi maintenus jusqu'à la nuit. Deux batteries de 105, une au-dessus de VEULES, une à St VALERY, tirent sur la plage, d'abord en percutant, ensuite en fusant.	Je conduis le personnel de la batterie dans le port de St VALERY en respectant un silence complet pour ne pas éveiller l'attention de l'ennemi qui domine notre itinéraire, et je rejoins les anglais qui sont massés par milliers aux environs du port. J'y retrouve la 2ème batterie de mon groupe qui tente la même expérience. Toutes les maisons du port sont en flammes. Les allemands dominent l'entrée du port qui est éclairé comme en plein jour, et aucun bateau ne pourra approcher.	
12/06/40	Vers 2h du matin les premiers bateaux arrivent. Nous leur faisons des signaux SOS avec nos lampes électriques. L'embarquement commence avec quelques chaloupes. Le Lt MONFLIER, le Lt MAUPIN, le MdL chef SCHWERTZ sont sur la plage avec des éléments du TC1 et de l'EM. Ma blessure à la cuisse a beaucoup saigné et je suis très affaibli. Le matin à 6h, l'adjudant MARCEL et le MdL VARVIER m'embarquent dans une chaloupe et nous sommes conduits à un cargo anglais. Pour atteindre la chaloupe nous avons du entrer dans l'eau jusqu'à mi-corps et nous sommes trempés. Nous sécherons en cours de route sur le bateau. Les avions et les batteries allemandes commencent vers 7h le bombardement des bateaux. A 7h1/4 nous partons direction Angleterre et à 13h nous débarquons à PORTSMOUTH. Chemin de fer jusqu'o BOURNEMOUTH où nous arrivons vers 3h. Accueil chaleureux et très bien organisé par les Anglais. J'installe mon détachement (artillerie) à l'hôtel de ville (« townhall ») et je me fais conduire à l'hôpital à 5h (Royal Victoria and West Hauts Hospital à BOSCOMBE). Je suis radiographié aussitôt et hospitalisé. Un bain…! Un lit…! Les sourires des « nurses » ! Et le calme… Après les journées agitées que je viens de vivre ! Quelle détente ! Mon voisin de lit est le capitaine de VALLEE du 74e RADLM,	Au petit jour, il faut se rendre à l'évidence, l'embarquement est impossible. Les anglais ayant détérioré tout leur armement se résignent et s'allongent dans les fossés. Quelques hommes de ma batterie, dont mon sous-lieutenant, éreintés, restent sur place où ils auront été faits probablement prisonniers. Je rassemble les hommes qui tiennent encore debout, les ramène à ma dernière position de batterie, je leur distribue les vivres restant, les répartis en petits groupes de 3 ou 4 avec un sous-officier énergique et leur conseille de	

	Lt MENAGER 2e Bie du I/78	Lt MAILLARD 3e Bie du I/78	Lettres de Pierre Mailhé
	blessé et évacué de DUNKERQUE. *(NB : une fois rétabli, le lieutenant MENAGER a repris du service au Maroc.)*	tenter de gagner la Seine en se cachant dans la journée et en marchant la nuit. Très peu, à ma connaissance, ont réussi (4 ou 5)	